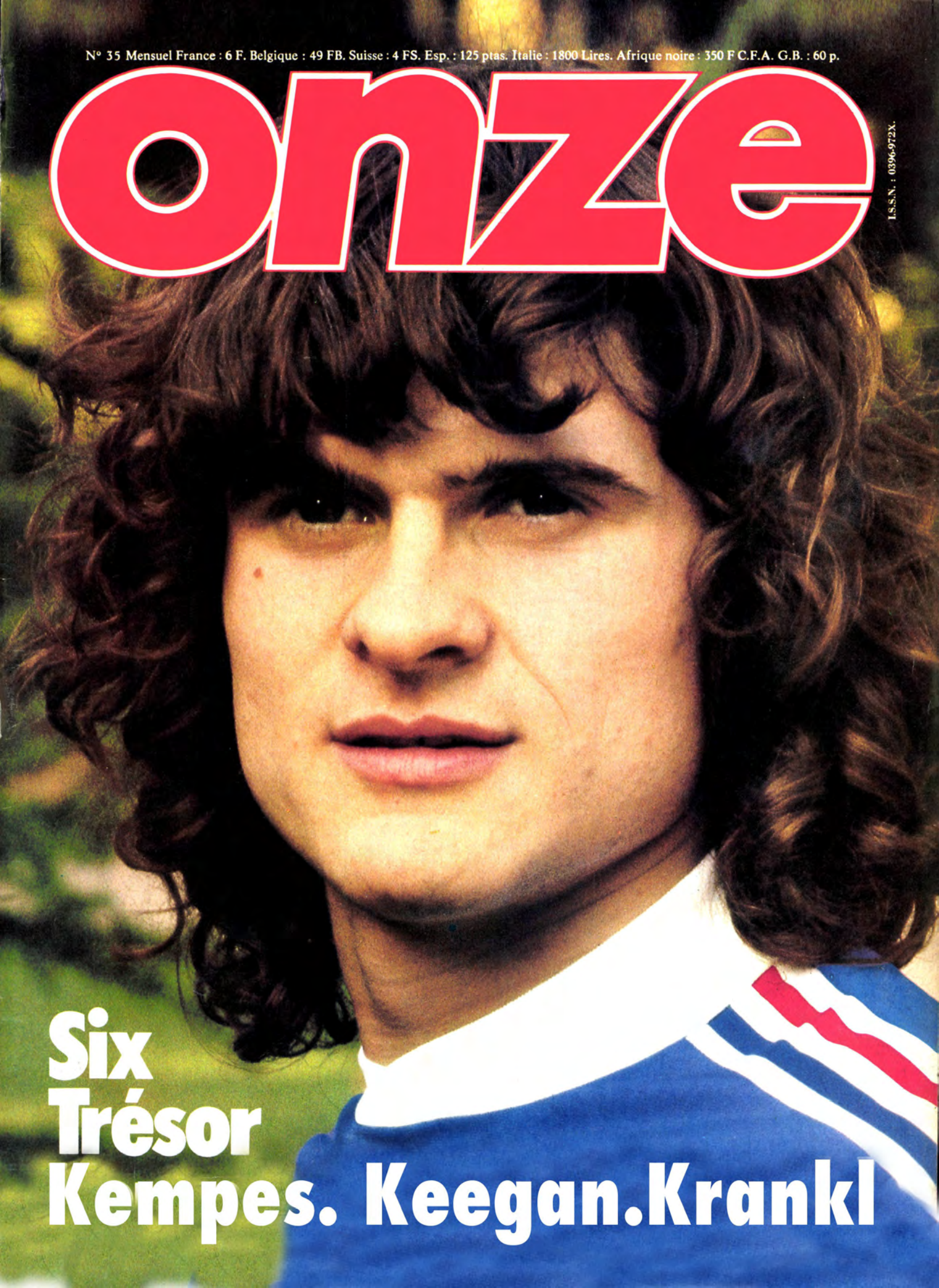
N° 35 Mensuel France : 6 F. Belgique : 49 FB. Suisse : 4 FS. Esp. : 125 ptas. Italie : 1800 Lires. Afrique noire : 350 F C.F.A. G.B. : 60 p.

onze

I.S.S.N. : 0396-972X.



Six Trésor Kempes. Keegan. Krankl

ACHETEZ DES CHEVAUX

OPEL MANTA GT/E

Comparez ces quelques performances
de l'Opel Manta GT/E 11 ch injection électronique,
à celles de ses concurrentes les plus prestigieuses,
chiffres en main :

Accélération : 80 à 100 km/h : 3,2 sec.*
Km départ arrêté : 31,1 sec.*
Vitesse de pointe : 187 km/h*.

Satisfaisant pour une vraie 4 places...
L'Opel Manta GT/E 11 ch injection électronique,
développe 110 ch DIN à 5 400 tr/mn*, et cela,
dans le plus grand des silences.

Même si vous n'avez aucune intention
d'en posséder une,
venez l'essayer chez un concessionnaire Opel.
Pour le plaisir...

OPEL

Avec Opel, partez tranquille.

7

Marius Trésor à cœur ouvert : Après son retour dans le onze de France, une conversation avec le libero de Marseille.

22

Le soleil de Six : Au firmament des ailiers gauches, l'arrivée de Didier Six. Un talent reconnu au niveau international.

28

L'espionze : Suède - Tchécoslovaquie. Comment les Tchèques empochèrent les deux points de la victoire en terre suédoise.

30

Keegan : Ça plane pour lui! Leader du onze d'Angleterre, bien revenu avec Hambourg, un Kevin Keegan qui voit la vie en rose.

36

Mario Alberto Kempes : A Valence, quelques jours passés avec le joueur numéro 1 de l'année aux très grandes ambitions.

43

Les posters : Au recto, l'arrière droit international de Metz, Battiston. Au verso, le milieu de terrain italien, Benetti.

60

Les archives de « Onze » : Luxembourg-France. Une victoire qui était nécessaire en Championnat d'Europe des Nations.

64

L'heure de Larios : Avec les Verts et en équipe nationale, un joueur de talent qui veut aller à la Coupe du Monde 1982.

70

Que viva España! Les derniers adversaires des Tricolores pour l'année 1978, au Parc des Princes, pour un match amical.

74

En attendant Rivelino : Un contrat fabuleux en Arabie Saoudite pour le champion brésilien, avec le club de Hilal Riyadh.

80

Qu'est-ce qui fait courir Strasbourg? Le destin européen de l'équipe alsacienne qui survole le championnat depuis cette année.

82

Les onze photos de Krankl : Une galerie d'images avec le buteur autrichien qui a succédé à Johan Cruijff au F.C. Barcelone.

Asensi, le capitaine de l'Espagne après le départ de Pirri.

DANS CE NUMERO

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 6 F (12 numéros par an) - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris - **Téléphone :** 533.74.38. - **Telex :** EDIFRA 250093 F - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15 - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Jean Tesseyre - Christian Mordacq - Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Diffusion internationale :** Guirec Laurent. - **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Élysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (Chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 59 F.

Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.

Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF. SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit photos :
Barrault, Bedeau, Colin, Mordacq, Piquemal, Robinson. P. 30, 31: S.A.M.

ABONNÉS

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à : « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

OJD 1977

Encart parisien, p. I à IV.

L'anisette Pernod, ça

Design Lozovic de Matteis

HOMSY-DELAFOSSE & ASSOCIES P 25

vous fait chanter l'eau.

LA SENTEUR DES GRANDS ESPACES SAUVAGES.
SAVANE OU SAVANE VERTE. DEUX EAUX DE TOILETTE MASCULINES.

MARIUS TRESOR A COEUR OUVERT

Marius Trésor a fêté contre le Luxembourg sa quarantième sélection. L'O.M., la Guadeloupe, l'équipe de France : les grands sujets de sa conversation exclusive pour « Onze ».

Onze : Une question pour commencer qui pourrait paraître banale mais qui prend une autre dimension quand on la pose au libero de l'Olympique de Marseille et de l'équipe de France : comment ça va, Marius Trésor ?

Trésor : Mieux, beaucoup mieux, surtout depuis mon match contre Monaco le 19 septembre qui a suivi ma rentrée contre Angers. Après la Coupe du Monde, j'ai observé une longue période de repos du 25 août au 15 septembre. Une semaine d'entraînement intensif avec trois matches à l'appui : jusqu'à présent, ça tient.

Onze : De quoi souffrais-tu exactement et où se situait la douleur ?

Trésor : Il s'agissait d'une douleur persistante au-dessus du genou droit. Je précise bien que cette douleur est d'origine musculaire et non osseuse, contrairement à ce qu'on a pu dire. Pour être plus précis, cette douleur se situait à l'extrémité du grand droit, quatre doigts au-dessus du genou.

Onze : A quoi cela est-il dû, à ton avis ?

Trésor : Je ne sais pas, peut-être au manque de repos. L'entraînement avec Marseille a repris le 29 juillet, soit cinq jours seulement après mon retour d'Amérique du Sud. Je n'ai rien senti sur le moment, bien sûr, mais je crois que cette reprise, toujours très intense en début de saison, a eu lieu trop tôt pour moi. Je n'étais pas prêt physiquement.

Onze : Suis-tu un traitement régulier ?

Trésor : Oui, presque tous les jours, je fais de la musculation pour rendre à ma cuisse droite son volume normal. Je subis également des ultrasons. Tout cela sous le regard du professeur Chaix, de Marseille. Je l'ai choisi parce qu'il a opéré Albert Emon avec succès.

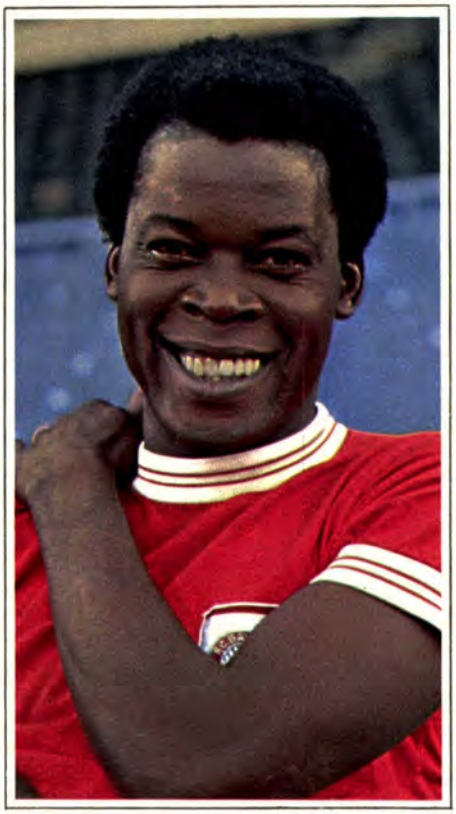
Onze : Tu dis aller bien mais pourtant, l'autre jour, tu t'es abstenu d'entraînement. Pour quelle raison ?

Trésor : A Nancy, je suis tombé brutalement sur le coccyx. Il s'en est suivi un léger déplacement du bassin. Je me suis fait manipuler, un kiné l'a remis en place mais il m'a conseillé de sauter un entraînement, voilà tout.

Onze : Alors, tous ces bruits alarmants qui courent sur ton compte, cancer et compagnie, ne sont pas fondés ?

Trésor : Non, ce sont des bruits, rien que des bruits. De toute façon, je préfère ne pas y penser.

Onze : Quand on connaît l'importance de la condition physique pour un sportif, surtout pour un professionnel, on se demande si cette succession d'interruptions et de reprises, ces consultations de médecins divers, ces bruits mêmes ne finissent pas par te saper le moral ?



Trésor : Non, il n'y a pas de répercussion sur le plan moral. Pas de gamberge. Je n'y pense même pas avant un match. Si j'arrivais sur la pelouse en me demandant quelle tuile va encore s'abattre sur moi, mieux vaudrait renoncer tout de suite. D'ailleurs, avant chaque match, je m'efforce de faire le vide en moi.

Onze : L'O.M. marque le pas actuellement. On le retrouve plutôt, au moment de cet entretien, dans les profondeurs du classement que dans les sommets où on l'attendait pourtant. A quoi attribues-tu ces mauvais résultats ?

Trésor : Pour moi, le problème est simple : on manque de condition physique. A deux éléments près (Buigues et Six), nous avons la même équipe que l'an dernier, nous jouons selon les mêmes principes, et nous obtenons de bien plus mauvais résultats. Après notre début de saison intensif, nous avons cessé de travailler physiquement : nous avons disputé beaucoup de matches amicaux, trop sans doute, et ces matches ont gêné Markovic dans sa préparation physique. Nous sommes moins saignants dans l'attaque de la balle, dominés dans les contres, bref, nous perdons beaucoup de ballons.

Onze : N'y a-t-il pas un conflit, un différent d'ordre tactique entre toi, Markovic et Skoblar ?

Trésor : Markovic et Josip connaissent ma position. Cela fait maintenant neuf

(Suite page 96.)

SCOTT
SCOTT STEREO RECEIVER 390R
SCOTT STEREO RECEIVER 390R

30 ans de Haute Fidélité
jugés par les experts du monde entier !

Pour les possesseurs d'une chaîne SCOTT, les jugements des experts du monde entier méritent d'être pris en considération.

Les experts de la presse spécialisée internationale ont pour mission de tester les performances du matériel Haute Fidélité et d'en informer le public, en toute indépendance et objectivité. Voici quelques-uns de leurs jugements sur le matériel proposé par l'un des plus grands noms de la Haute Fidélité - SCOTT.

Radio-TV Experimenter (U.S.A.)
"Il y a des marques... comme Rolls Royce... qui sont synonymes de qualité. En fait, ce sont des noms qu'on utilise quand on veut parler de qualité. Il est un de ces noms dans le domaine de la Haute Fidélité : c'est SCOTT. Quiconque entend le nom de SCOTT sait immédiatement qu'il s'agit d'équipements de la plus haute qualité"

Stéréo Test (Hollande)
Banc d'essai SCOTT digital T 33. "Nous allons dire ici littéralement ce que les spécialistes du laboratoire de tests nous ont déclaré : un beau synthétiseur (tuner FM), le plus beau que nous ayons jamais vu et testé... Pour vous donner mon opinion, j'aimerai personnellement posséder un appareil comme celui-là, mais alors je craindrais de me plaindre tous les jours de la qualité des émissions FM/radio.

The Gramophone (Angleterre)
"SCOTT, véritablement en tête des modèles américains, s'est vu recommandé par les associations de consommateurs et s'est bâti une réputation mondiale pour les meilleures raisons : c'est un produit de première qualité"

Das Deutsche Hifi und Muzikmagazin (Allemagne)
Dans le R 326, la tradition de SCOTT s'affirme à l'examen de la partie récepteur FM. Par son développement et sa finition l'image du son est comparable à première vue à celle d'un tuner de première qualité.

Hifi Magazine (France)
Le R 326 L conserve une bonne partie des solutions éprouvées qui ont déjà fait la réputation du constructeur. On y trouve cependant tous les apports de la technologie moderne... Comme le montrent les mesures, la puissance du R 326 L le classe dans la catégorie des appareils les plus demandés.

Electronics Illustrated (U.S.A.)
"Vous devez entendre le son de ce tuner : la distorsion est si faible, et par conséquent le son si clair que vous avez la sensation d'écouter comme à travers une porte ouverte, de la musique jouée par un orchestre dans une salle de concert".

Nouvelle Revue du Son (France)
En 1978, la Nouvelle Revue du Son (France) attribuait un décibel d'honneur à SCOTT pour 2 appareils de la gamme alpha. "Herman SCOTT fait partie des grands hommes de la Haute Fidélité qui ont patiemment apporté leur contribution à l'approche de l'inaccessible vérité musicale. L'ensemble préamplificateur Alpha 1 et amplificateur de puissance Alpha 6 ne saurait renier ses origines illustres, car la somme des performances rencontrées, l'universalité d'emploi et la musicalité de cet ensemble en font "foi". (Nouvelle Revue du Son - Avril 1978).

Hifi Stéréo (France)
La SCOTT S 196 est une parfaite réussite, qui pourra compléter des chaînes Haute Fidélité de haut niveau. Les trois haut-parleurs ont un rendu sonore très homogène, caractérisé par une grande définition exempte de sécheresse trop prononcée. Enfin, le prix est inférieur à ce que l'on aurait pu attendre d'un tel modèle.

Nouvelle Revue du Son (France)
SCOTT, marque américaine bien connue pour le rôle de précurseur qu'il a tenu en matière de Haute Fidélité, a présenté au Salon 1977 de Chigaco un ampli-tuner digital, le RD 1000. Cet appareil révolutionnaire bénéficie d'une technologie de pointe axée sur l'utilisation des circuits "micro processor" jamais utilisés en Haute Fidélité jusqu'à présent...

SCOTT®
Marque américaine de réputation mondiale

Documentation sur demande à : SCOTT FRANCE - 28 bis, rue Sorbier - 75020 PARIS. Pour la Suisse : LECTRONIC AG: Rietbachstrasse, 5 - 8952 SCHLIEREN.

ACPC

LA RELIURE onze

POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

Brassée par Kronenbourg.

VOICI OBERNAI. LA 1ère GRANDE BIERE QUI CONTIENT 1/3 DE CALORIES EN MOINS.

Quand elle respecte la tradition, les maîtres-brasseurs de Kronenbourg n'ont rien contre la nouveauté. Bien au contraire.

Avec Obernai, ils ont réussi à brasser la 1re grande bière avec 1/3 de calories en moins (référence Kronenbourg).

Des années de recherches ont abouti à une nouvelle méthode de brassage qui permet de réduire les hydrates de carbone et d'éliminer 90% des sucres.

Elle est fondée sur l'utilisation exclusive de malts très purs et sur l'allongement du temps de fermentation.

Ainsi, une bouteille de 25 cl ne contient plus, en moyenne, que 79 calories, (315 calories par litre), 1,1 g de protides et 2 g de glucides.

Lorsque vous goûterez Obernai, vous remarquerez tout de suite comme elle coule mieux. Vous découvrirez sa légèreté et son amertume plus fine.

Vous ne percevrez aucune sensation de lourdeur après l'avoir bue. Même si vous en buvez plus.

Enfin, vous serez surpris de retrouver dans une bière plus fraîche, plus désaltérante tous les caractères d'une grande bière d'Alsace.

Quitte à boire une bonne bière, autant boire celle qui contient 1/3 de calories en moins.

Obernai

1/3 de calories en moins pour une grande bière.

Dupuy-Compton et Ass. KRO 776

Tennis Mini: un slip avec des rayures brodées sur un fin jersey en coton mélangé, extensible et plus confortable grâce au Lycra*. Il existe 5 autres coloris et 2 autres formes: shorty et taille basse.

Lycra•Marque déposée par Du Pont de Nemours pour sa fibre élasthanne.

Naissance de l'éternel masculin.

Eminence®

Le sex-appeal du sexe fort.

10 NOUVEAUX FANIONS DE FOOTBALL

Ces fanions
sont les vrais fanions
des clubs de football.
Ils sont en satin double face
de 10 × 8 cm.

9 F LE FANION

80 F LA SÉRIE DE 10

Pour les recevoir,
il suffit de remplir le bon
de commande ci-joint et de l'envoyer
avec le montant correspondant à :
PROMOFAN
B.P. 258-08
75364 PARIS CEDEX 08

Également en vente :

- **LES MAILLOTS OFFICIELS** *des équipes de FRANCE - ALLEMAGNE - BRÉSIL - ANGLETERRE - ITALIE - ÉCOSSE.*
- **100 petits fanions de collection** *des plus grands clubs et fédérations de football.*
- **34 fanions de luxe.**
- *Écharpes, etc.*

Pour recevoir par retour du courrier une documentation en couleur gratuite, nous adresser une enveloppe timbrée à votre adresse.

BON DE COMMANDE

à remplir et à envoyer à PROMOFAN, B.P. 258-08, 75364 PARIS CEDEX 08

NOM ..... PRÉNOM ..... ÂGE ....
ADRESSE .....
Code postal ..... VILLE .....
Désire recevoir (1) : ☐ La série complète ou ☐ A.S. MONACO
☐ NOTTINGHAM FOREST ☐ AUSTRIA DE VIENNE ☐ S.S. LAZIO-ROME
☐ STANDARD DE LIÈGE ☐ DYNAMO DE DRESDE ☐ MILAN A.C.
☐ CARLZEISS IÉNA ☐ GRASSHOPPER-CLUB ZURICH ☐ 1. FC MAGDEBURG

soit au total : ..... fanions pour la somme de : ..... F
+ frais d'envoi (2) : ..... F

Affranchis.	FRANCE	TOM-DOM	ÉTRANGER
Ordinaire	3,50	4,75	4,00
Recommandé	7,00	8,25	9,50
Contre remb.	14,00	15,00	16,50

TOTAL : ..... F

Je joins (3) ☐ Un chèque bancaire ☐ Un virement C.C.P. 3 volets
☐ Un mandat-lettre *(obligatoirement joint à la commande).*
Envoi contre remboursement 10 fanions et plus seulement + taxe (2).
Signature des parents obligatoire pour les mineurs.
N.B. : Les règlements en espèces, timbres ou mandat-carte ne pourront être acceptés.
Envois ordinaires au risque du destinataire.

(1) Inscrire le nombre de fanions désirés dans la case correspondante. (2) Voir le tableau d'affranchissement. (3) Mettre une croix dans la case correspondante.

SOLUTIONS DES JEUX

Les Onze questions

1. B — **2.** A — **3.** B — **4.** A — **5.** B — **6.** A — **7.** B — **8.** C — **9.** C — **10.** B — **11.** C.

Quelle stade ?
Quelles équipes ?

Vous avez, bien entendu, reconnu l'Italie et la Hollande qui se sont rencontrées au stade de River Plate en Coupe du Monde. Ce sont les Hollandais qui l'avaient emporté (2-1).

Cherchez le club

Il s'agissait du Sporting Club du Portugal.

Négatif !

C'est Johnny Rep qui vous souriait en négatif.

La règle du jeu

1. C — **2.** B.
La grille-réponse du fléché-croisé est en page 98.

Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
35, Rue de la Jomayère
42031 SAINT-ETIENNE Cédex
Tél. : (77) 57.50.64

Pour moins de 150 Francs* faites vos débuts de reporter photographe.

Moins de 150 F. Pour ce prix-là, vous pouvez avoir un appareil photo fantastique : le Polaroid Instant 10.

Un appareil à développement instantané, qui donne en une minute de magnifiques photos en couleurs.

Et c'est très facile, vous n'avez qu'à régler la distance, vous appuyez, votre photo est prise... et une minute après, vous avez votre photo couleur toute développée. Et en plus cette photo couleur, que vous pouvez admirer tout de suite, coûte pratiquement le même prix qu'une photo classique !

Alors c'est décidé ? Un Polaroid Instant 10 comme cadeau de Noël ? C'est comme ça qu'une carrière de reporter photographe peut commencer.

POLAROID

Instant 10.

Appareil photo à développement instantané.

* Prix maximum.

Polaroid 1978 tous droits réservés. "Polaroid" est la marque déposée de Polaroid Corporation, Cambridge, Mass., U.S.A.

Revivez tous les grands moments de la Coupe du Monde 1978

Exclusivement réservé aux lecteurs et abonnés de Onze : pour 29 F seulement, conservez dans votre bibliothèque l'Album-Souvenir de la grande aventure argentine.

Argentine : 3 - Hollande : 1. Ce score de la finale du "Mundial" 78, vous l'avez encore en mémoire. Mais avant d'en arriver là, que de péripéties se sont déroulées : la qualification de la France aux dépens de l'Eire et de la Bulgarie, l'élimination-surprise de l'Angleterre, la disparition des "blancs" après le premier tour, la révélation des démons argentins.

Avec l'Album-Souvenir de Onze, vous allez revivre, aussi souvent que vous le voudrez, tous ces moments intenses, qui ont désormais pris place dans l'histoire du Football.

Comment les Français se sont imposés parmi les seize meilleures nations du Football

En quatre matches, le Onze de France a conquis de haute lutte sa place au sein de l'élite du football mondial. Entre-temps, il avait accroché à son palmarès l'Allemagne de l'Ouest et le Brésil, résisté aux Italiens et... aux Argentins chez eux ! L'Album-Souvenir de Onze retrace pour vous cette extraordinaire odyssée vers une qualification que tous les amateurs de football attendaient depuis 20 ans.

Au microscope : toutes les équipes participantes

Avant la grande épreuve, les reporters de Onze ont parcouru le monde. Ils ont assisté aux matches, aux entraînements des seize pays qualifiés, analysé le jeu de chaque équipe, évalué leurs chances, noté les joueurs... et rapporté des quantités de photos sensationnelles.

Aujourd'hui, alors que les résultats sont acquis, vous vous passionnerez pour ce retour en arrière, qui vous permettra de constater combien le football réserve de surprises !

Sous vos yeux, toutes les rencontres des deux tours

Avec l'Album-Souvenir de Onze, vous assisterez à tous les matches des deux tours de la Coupe du Monde 78, comme si vous y étiez. Minute par minute, vous reverrez toutes les actions décisives, tous les buts marqués. Vous vous plongerez dans la folle ambiance des stades de River Plate ou de Mar del Plata. Et vous vibrerez de nouveau aux exploits des plus grands joueurs mondiaux.

L'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78 ne sera pas vendu en librairie ni en kiosque

Nous préférons le réserver exclusivement aux lecteurs et abonnés de Onze. Aussi, pour le recevoir, retournez-nous le bon de commande ci-dessus. Mais vite ! Nous prévoyons de nombreuses demandes et nous ne voudrions pas que la vôtre nous parvienne trop tard.
Car l'Album-Souvenir ne sera pas réédité.

Les 3 numéros de Onze et les 3 Hors-série qui constituent l'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78 représentent une valeur de 41 F. Vous recevrez l'ensemble, superbement relié, pour

29 F seulement franco
(soit 12 F d'économie).

onze

Dans l'album-souvenir de Onze :

vous trouverez dans cet album 6 anciens numéros normaux ou spéciaux de Onze consacrés à la Coupe du Monde.

1. Hors Série : "Spécial France-Bulgarie"
2. Hors Série : "Coupe du Monde" : les 16 pays qualifiés.
3. Hors Série : "Coupe du Monde" : spécial équipe de France.
4. Coupe du Monde "Jour J" : dernier regard avant le coup d'envoi.
5. Spécial "Coupe du Monde" : tous les matches du 1er tour.
6. Spécial "Argentine 78" : tous les matches du second tour et toutes les photos de la finale.

BON DE COMMANDE COUPE DU MONDE

A découper et retourner à Onze, 12 rue Avaulée 92240 Malakoff

OUI, faites-moi parvenir, franco de port, l'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78, exclusivement réservé aux lecteurs et abonnés de Onze, au prix spécial de 29 F au lieu de 41 F, soit 12 F d'économie.
Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de "Onze".

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

L'Album-Souvenir de la Coupe du Monde 78

- 648 pages !
- Plus de 450 photos couleur !
- Un déluge de reportages !
- 4 posters géants en couleur !
- Un transfert exclusif !
- Une élégante reliure vert et or !

On a tous une maison en tête.

HAVAS CONSEIL

Epargne Logement.

Les projets, ça fait vivre, à condition de pouvoir les réaliser un jour. La construction d'une maison, l'achat d'un appartement, la rénovation ou l'aménagement d'un logement ancien ou récent, appellent des solutions personnalisées. Au Crédit Agricole, on ne vous proposera pas de solutions toutes faites. Selon votre cas, on vous conseillera un Plan Epargne Logement sur 4 ans, un Compte Epargne Logement, plus souple, ou différents prêts, dont certains sont exclusifs. On vous indiquera aussi toutes les autres possibilités de vous constituer un apport personnel.

Au Crédit Agricole, vos idées prendront racine.

Crédit Agricole : le bon sens près de chez vous.

L'UNIO

CHEVASSUS/VADON

PICON +BIERE.

PICON +TONIC.

Vivre dans le même verre que Picon, c'est le rêve de beaucoup de boissons: des plus courantes comme l'eau de seltz aux plus inattendues comme la bière. Toutes aiment la douce amertune de la gentiane,

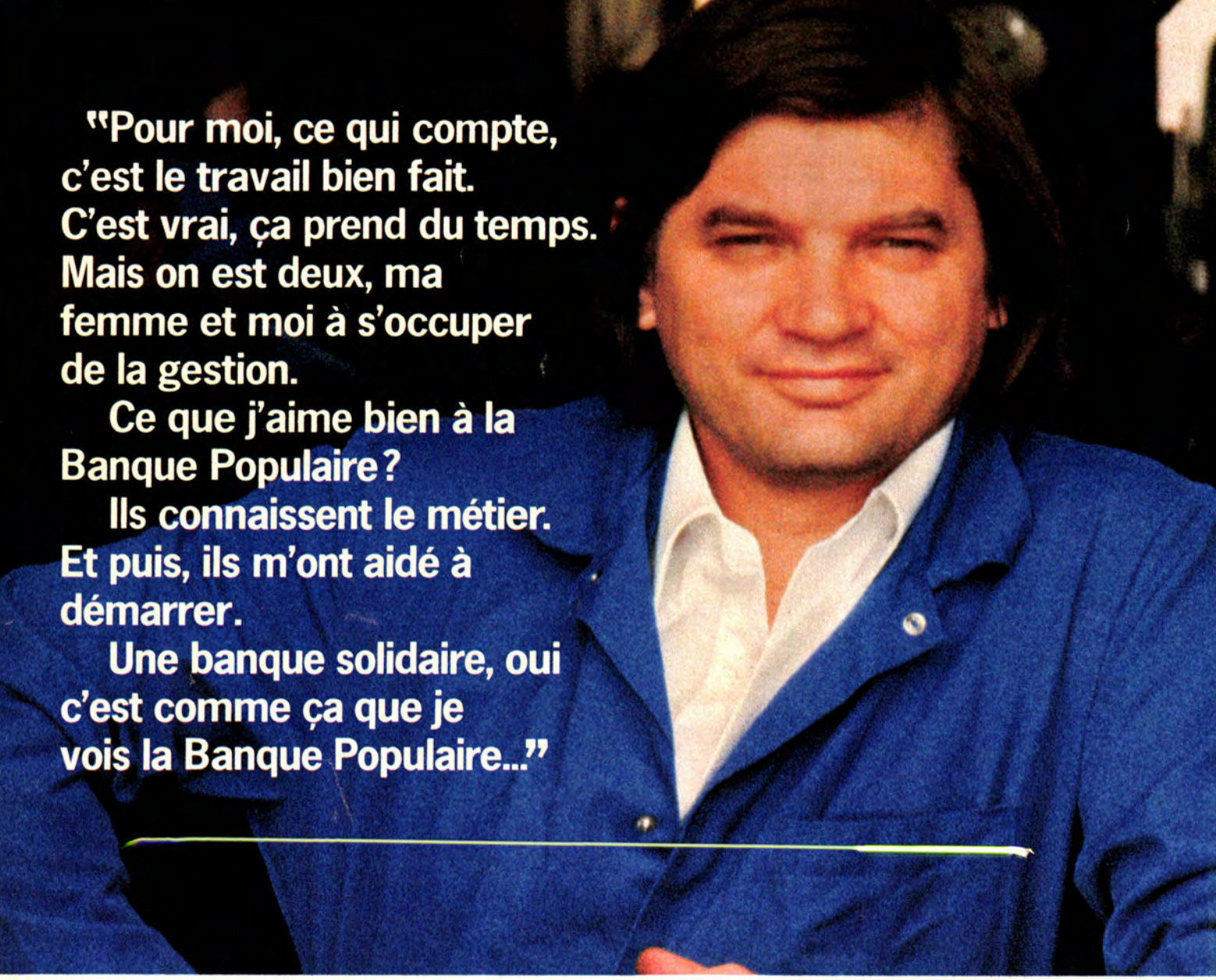
Picon club boisson du IV^e^ groupe.

N LIBRE.

PICON + BLANC. **PICON + SIPHON.**

la saveur de l'orange et la pointe de tonus que leur donne le quinquina.
Faites des mariages avec Picon, vous connaîtrez le succès.

PICON DONNE DU CARACTÈRE A TOUT CE QUI EST BON.



"Pour moi, ce qui compte, c'est le travail bien fait. C'est vrai, ça prend du temps. Mais on est deux, ma femme et moi à s'occuper de la gestion.

Ce que j'aime bien à la Banque Populaire ?

Ils connaissent le métier. Et puis, ils m'ont aidé à démarrer.

Une banque solidaire, oui c'est comme ça que je vois la Banque Populaire..."

Pour moi, Populaire veut dire solidaire.

Banque Populaire

LE COUP D'ENVOI

Autriche-Espagne à Buenos Aires. Krankl sème la panique dans la défense ibérique : la fougue du champion autrichien.

Comme vous l'avez peut-être déjà remarqué, depuis le mois de septembre vous pouvez trouver chaque nouveau numéro de « Onze » en vente au tout début de chaque mois. Les années précédentes, nous attendions les événements de Coupe d'Europe pour décider de notre sortie définitive. Cette saison, nous avons changé notre politique pour mieux assurer notre régularité de parution. Ainsi, chaque premier du mois, « Onze » est désormais en vente dans toute la France.

Nous suivons, bien sûr, les équipes françaises engagées dans les Coupes d'Europe et, à la fin de l'année, nous vous présenterons une vaste rétrospective de leurs carrières européennes sans oublier, bien entendu, les grands événements des trois coupes. En effet, notre parution mensuelle est difficilement compatible avec la course à l'actualité, domaine des quotidiens, de la radio et de la télévision.

Inaugurée avec Johnny Rep et Dominique Rocheteau, une nouvelle série vous permet de mieux connaître les champions qui ont vos préférences. Ce mois-ci, Didier Six est à l'honneur. Nous suivrons naturellement aussi toutes les rencontres du groupe 5 du Championnat d'Europe des Nations, celui de la France, du Luxembourg, de la Suède et de la Tchécoslovaquie. Nous étions les seuls de la presse française à avoir envoyé une équipe complète (journaliste et photographe) à Stockholm pour Suède-Tchécoslovaquie. Afin de mieux vous informer. Non sans avoir fait auparavant un petit détour par Hambourg pour saluer notre ami Keegan, meilleur que jamais.

Pendant ce temps, une autre équipe se rendait en Espagne regarder vivre et jouer deux très grands champions : l'Argentin Kempes à Valence et l'Autrichien Krankl à Barcelone. Deux joueurs qui ont marqué l'année 1978 et que nous devrions trouver fort bien placés lorsque nous publierons, le mois prochain, les résultats du classement des onze meilleurs joueurs européens de l'année. Une Espagne à l'ordre du jour puisque ce sont les Ibériques qui seront les derniers adversaires des Tricolores, cette année.

Une Coupe du Monde 1982 qui est déjà le point de mire de ce joueur exceptionnel, doublé d'un garçon charmant, qu'est Jean-François Larios, le milieu de terrain des Verts, toujours l'équipe la plus populaire de France, si l'on en juge par votre courrier. Mais avec aussi la remarquable montée au premier rang de Strasbourg sous la conduite de Gilbert Gress, l'entraîneur numéro 1 de l'année : deux autres rendez-vous de « Onze » ce mois-ci, avant de s'envoler vers Riyadh, en Arabie Saoudite, pour découvrir Hilal Riyadh, le nouveau club de Rivelino.

En souhaitant que vous preniez autant de plaisir à lire les reportages qui suivent que nous en avons pris à les réaliser, nous allons continuer notre tour du monde permanent du football international. Avec les grandes équipes, avec les superchampions, pour les plus hautes compétitions. « Onze », pour ceux qui aiment les leaders. Pas les copieurs.

Jean-Pierre Frimbois.

Le soleil de Six

Didier Six a encore brillé contre la Suède et le Luxembourg : deux buts et maints exploits. Max Colin et François-René Simon ont rendu visite à Marseille à cette nouvelle étoile du football international.

TOUT a véritablement commencé, pour Didier Six, le jeudi 1er juillet 1977. Ce soir-là, au Maracana de Rio de Janeiro, dans le plus grand stade du monde, face à ceux qui demeurent sans doute les meilleurs techniciens du monde, celui qui n'était pas encore l'ailier gauche titulaire de l'équipe de France s'offrit le luxe d'un but d'anthologie : amortissant, de la poitrine, un centre venu de sa droite, Six exécuta aux dépens de Luis Pereira un « chapeau » dont l'arrière central madrilène se souvient encore, avant de reprendre le ballon de volée du pied gauche et d'ajuster Emerson Leão d'une superbe lucarne. Ce soir-là (on veilla fort tard dans les chaumières), on s'aperçut que l'équipe de France tenait en Didier Six, alors en transit de Valenciennes à Lens, un attaquant de très, très grande classe.

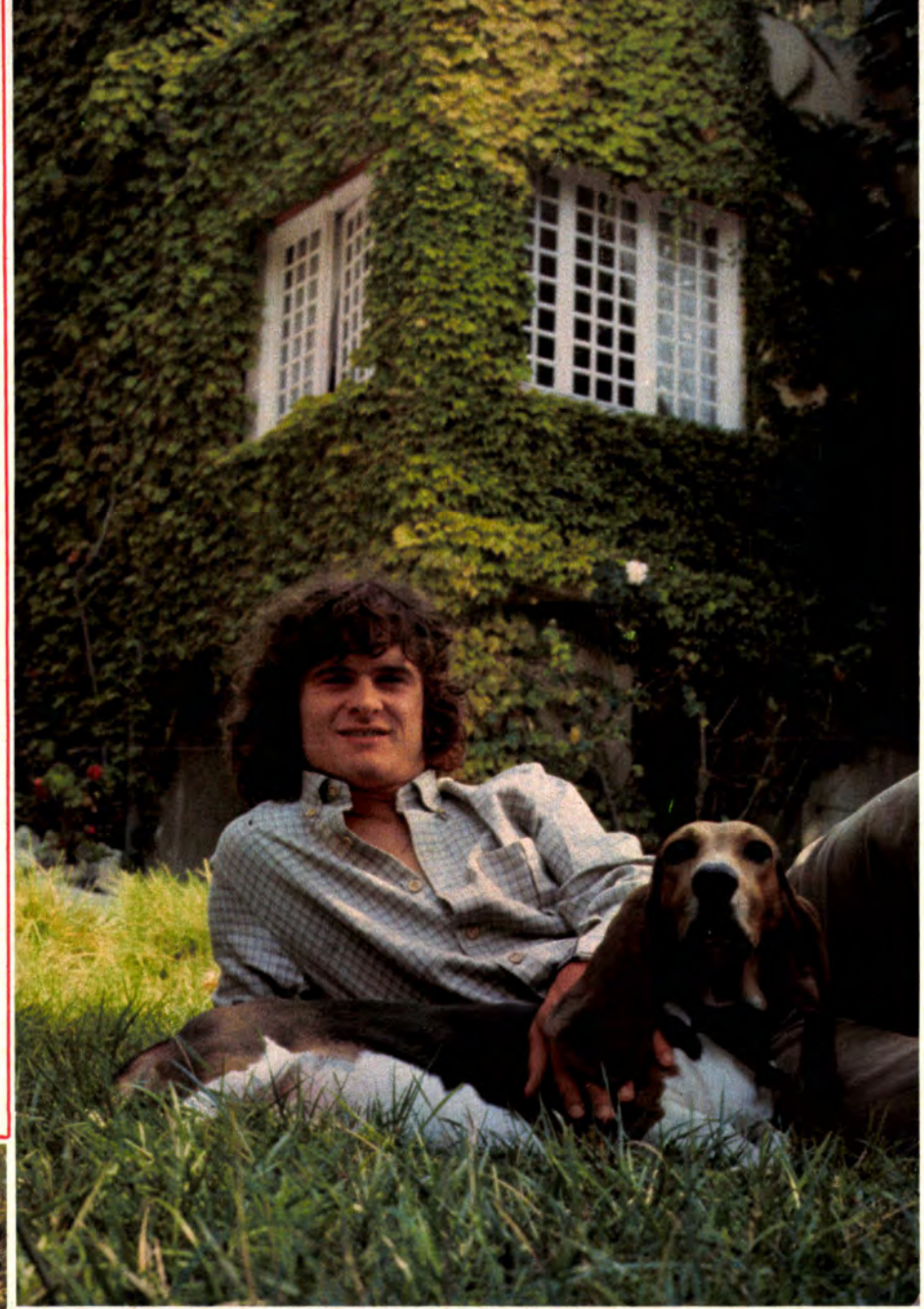
Jusque-là, on en doutait. Du moins faisait-on la fine bouche. Question talent, rien à dire. Mais c'est la personnalité, le caractère, les sautes d'humeur qu'on n'appréciait guère chez ce faux petit venu du Nord, que les photos dévoilent souvent cassé en deux sur le ballon, la langue au coin de la bouche comme un enfant qui s'applique, le visage crispé et concentré sur un dribble où l'imagination et la vivacité se disputent le beau rôle.

Avec une volonté de réussir qui déménagerait des montagnes (et l'opinion publique en est une des plus élevées !), Didier Six entreprit de confondre ses détracteurs, ceux qui doutaient de lui, ceux qui le méjugeaient, ceux qui l'oubliaient au sein de la sélection. En même temps, cet être qui ne se sent jamais mieux qu'au cœur de la difficulté, qui n'éprouve jamais autant de plaisir à jouer que lorsque l'adversaire est de grande valeur, a voulu se prouver qu'il pouvait rivaliser avec les meilleurs. Pour cette raison, Didier Six reste avant tout l'homme des grandes occasions, des grands matches. Et s'il existe un joueur français qui mérite le label « international », c'est bien lui. Rappelez-vous sa carrière.

Sa première apparition coïncide avec la première sélection de Michel Hidalgo en tant qu'entraîneur national, le 27 mars 1976, contre la Tchécoslovaquie. Apparition est bien le terme qui convient, puisque l'ailier gauche de Valenciennes ne foulera qu'une dizaine de minutes, en fin de match, la pelouse du Parc des Princes. Mais sur les vingt-deux rencontres officielles que l'équipe de France a disputées depuis, Six en a joué dix-neuf. Ce qui prouve bien que Michel Hidalgo en a fait un de ses hommes de base, malgré les doutes qui ont pu l'assaillir, en raison bien moins de la personnalité quelque peu marginale de Didier Six (Hidalgo respecte les individus tels qu'ils sont) que de la façon dont elle a pu être perçue par les autres membres du club France. Ces problèmes d'intégration sont d'ailleurs totalement résolus aujourd'hui. Ce qui fait qu'à 24 ans, Six peut s'enorgueillir déjà de vingt sélections. Et comme les ailiers gauche véritables ne sont pas légion, Didier peut envisager l'avenir, son avenir international s'entend, avec une certaine confiance : professionnel de la racine de ses cheveux longs à l'extrême pointe de ses crampons, il sait mieux que quiconque que la moindre défaillance, le moindre dilettantisme lui coûterait probablement sa place. Il n'y tient pas.

Titulaire, Didier Six ne l'a pas toujours été. En concurrence d'abord avec son prédécesseur à Marseille, Albert Emon, avec le Stéphanois Christian Sarramagna ensuite, avec le Nantais Loïc Amisse enfin, Six a toujours dû gagner sa place. Et comment y parve-

Un intérieur élégant, un coupé Mercedes pour concrétiser le bonheur de Six.



nir mieux qu'en signant quelques hauts faits d'armes dont le but de Maracana reste le plus brillant, à défaut d'avoir été le plus décisif en compétition ? Citons pêle-mêle, un match étincelant à Lens contre la Pologne, un but contre la Suisse, une passe lumineuse à Platini contre la Bulgarie, d'autres buts contre l'Iran, la Suède et le Luxembourg, sans oublier les exploits indescriptibles qui donnent le tournis à la plupart de ses adversaires directs, ses centres liftés, ses tirs d'une soudaineté et d'une violence inouïes, cette dose formidable d'énergie et de tension extrême que semble décupler l'ambiance des grands matches, mais dont Didier Six assure parfaitement le contrôle. Pour toutes ces raisons, la France dispose avec lui d'un ailier de débordement agrémenté d'un buteur, d'un attaquant de pointe inspiré tel qu'elle n'en avait pas connu, sans doute, depuis des lustres.

La réputation internationale de Six s'est d'ailleurs confirmée en Argentine, où il se montra à son avantage aux yeux du monde entier. Un de ses tirs aurait d'ailleurs pu coûter fort cher au gardien des futurs champions du monde, Fillol en personne : hélas ! la chance, seulement la chance, en décida autrement.

Ne conjuguons point pour autant la bible du footballeur selon saint Six. La motivation que constitue le fait de jouer de grands matches trouve son revers dans un championnat de France qui n'en finit pas de durer et qui, pour cette raison, sent légèrement la routine. Si le chaleureux public lensois salua comme il convient ses buts →

Les passions de Six : son chien Lazare, une maison dans la nature et les échecs.

Même sous l'eau
Six n'oublie pas
le geste de la victoire.

d'anthologie contre le Lazio de Rome (encore un match à grande dimension !), il en voulut beaucoup à sa vedette, l'an dernier, de ne rien réussir qui pût empêcher la relégation en seconde division. De même, cette année, les Marseillais comprennent difficilement que leur équipe végète dans les limbes du classement avec pourtant, sur le papier, un effectif capable de faire jouer les premiers rôles à leur « Ohème » adoré. Pour eux, Didier Six est un peu le Dr. Jekyll et Mister Hyde du football : presque toujours étincelant avec l'équipe de France, trop souvent moyen avec son club.

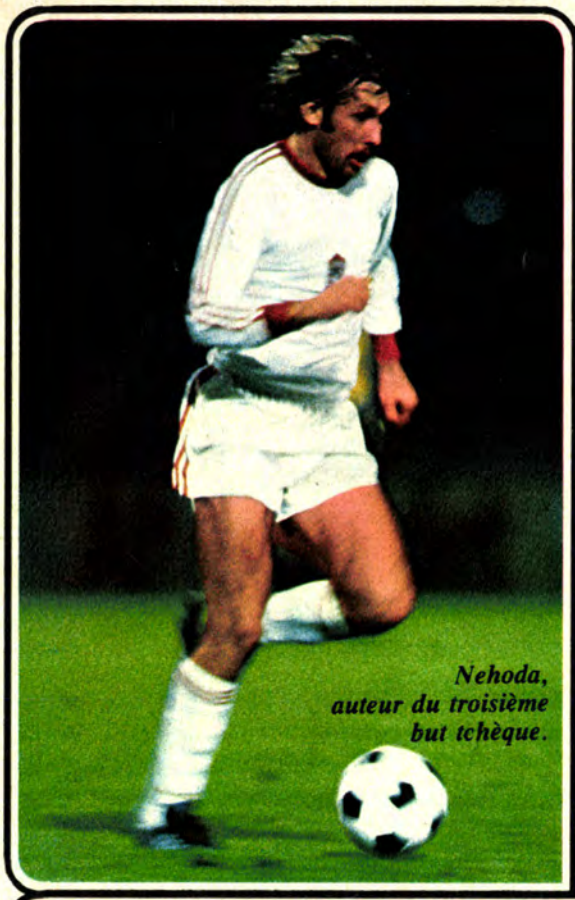
« Je me refuse d'aborder publiquement les questions tactiques ou techniques, précise l'ailier gauche de l'O.M. Pour ça, je m'adresse directement aux intéressés. Mais nous avons eu pas mal de blessés en début de saison, l'équipe était toujours chamboulée, ce qui explique peut-être ses mauvais résultats : elle manquait surtout de confiance. Je souhaite réellement que cette situation évolue favorablement car, pour moi, un club, c'est comme une société : il faut qu'il fructifie. Sur un plan plus personnel, je dirai que mon adaptation à Marseille n'est pas encore achevée. Je me sens bien, très bien. Le climat extérieur est bon. Quant au climat intérieur, c'est difficile de juger. D'ailleurs, je suis réaliste, je m'abstiens de juger. Je crois que le public m'a adopté. Autrement dit, je crois correspondre à un besoin : un lien s'est créé à mon arrivée, mais il n'est pas encore serré. De toute façon, j'ai parfaitement conscience que je suis là pour faire vibrer le public et qu'un public ne vibre jamais autant que lorsque son équipe gagne. A Marseille comme ailleurs. »

Ainsi va Didier Six : le contraire d'un petit bonhomme de chemin, un grand bonhomme d'autoroute qui file à 300 km/h au volant de sa Mercedes. Le football est la grande passion de cet être tout feu tout flamme qui ne parle de sa vie, de ses goûts, de ses loisirs que du bout des lèvres, un brin étonné.

« Je vis comme tout le monde, même si je dois jongler avec le fait d'être une vedette et mon désir de liberté. Je suis content d'avoir fait du football mon métier, car l'argent qu'il me rapporte me permet de concrétiser le bonheur. Il ne me le donne pas, il me donne seulement la liberté. Mais même si je n'étais pas professionnel, je jouerais au football : pour le plaisir. D'ailleurs, j'ai participé l'an dernier au jubilé Larqué, j'ai fait quelques matches avec les « Variétés » et je m'entraîne parfois avec des petites équipes de division de district. »

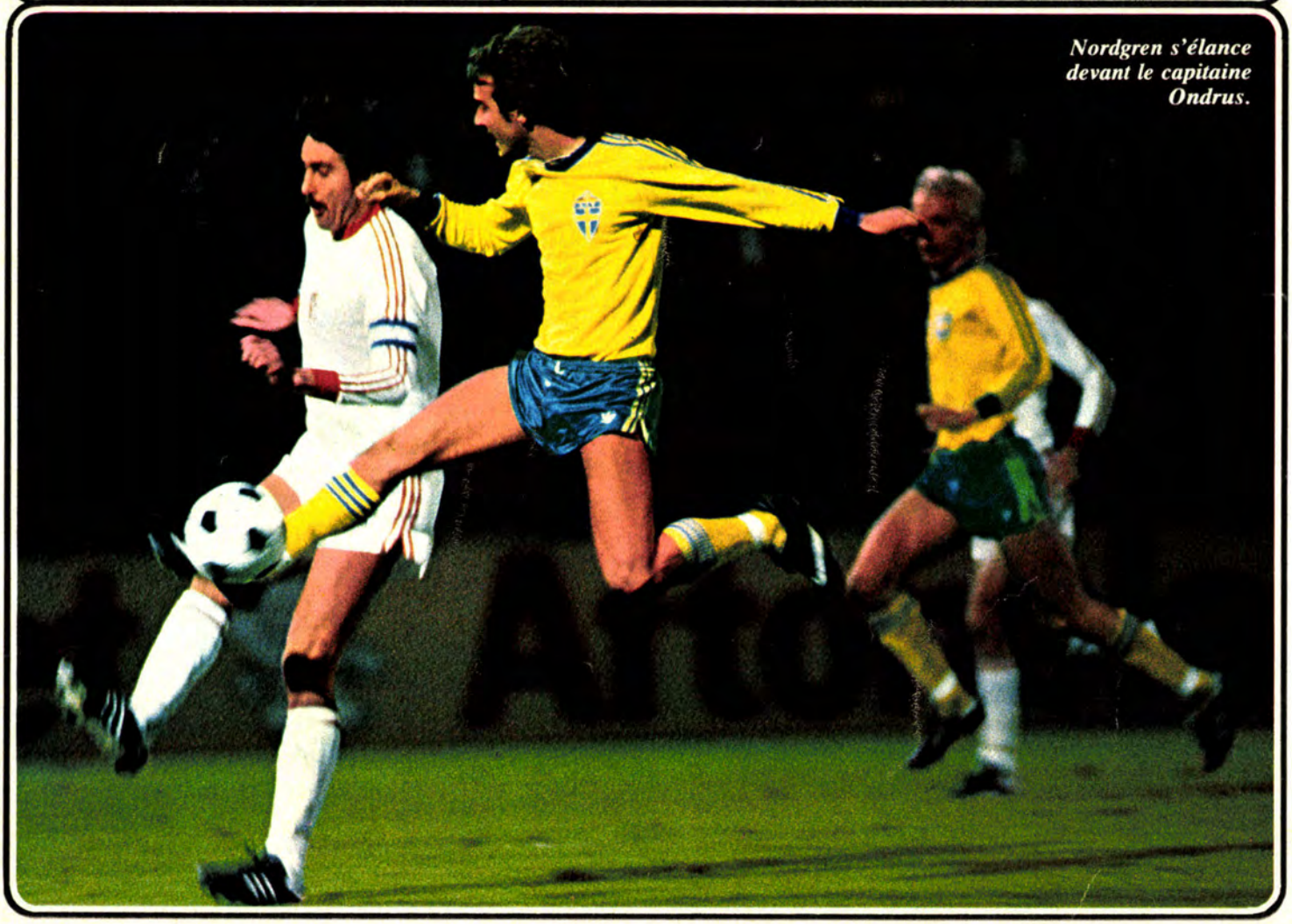
Totalement disponible au moindre mouvement de vie, tel se veut Didier Six. La gloire ne le change pas, ni les péripéties d'une carrière sinueuse qui le vit un jour réussir cet exploit peu banal : faire la preuve par l'absence que l'équipe de France pouvait difficilement se passer de lui. C'était en février dernier, à Naples. Michel Hidalgo a, depuis, consacré ce mariage d'amour et de raison entre Six et l'équipe de France. Pour le pire, ne le souhaitons pas, pour le meilleur, on en est assuré.

François-René Simon



Nehoda, auteur du troisième but tchèque.

Pollak, le meneur de jeu, devant Nordgren.



Nordgren s'élance devant le capitaine Ondrus.

L'espionze: SUEDE-TCHECOSLOVAQUIE

Championnat d'Europe des Nations, groupe 5, excellent départ des Tchèques : 3-1 contre la Suède.

Stockholm, Solna Stadium, mercredi 4 octobre 1978. Soirée fraîche. 10 000 spectateurs environ. Bonne pelouse. Mauvais éclairage.
Arbitre : M. Gordon (Ecosse).
Buts : Borg (16e sur penalty) pour la Suède. Masny (18e et 47e), Nehoda (85e) pour la Tchécoslovaquie.
Suède : Hellström — Borg, Nordqvist, Aaman, Ardvidsson — Linderoth, Lennart Larsson, Nordgren — Grönhagen, Berggren, Wendt.
Tchécoslovaquie : Michalik — Barmos, Grögh, Ondrus, Vojacek — Stambacher, Pollak, Gajdusek — Kroupa, Masny, Nehoda.
Remplacements : Berggren par Ohlsson (65e) pour la Suède. Kroupa par Kozak (83e) pour la Tchécoslovaquie.

Pour accueillir les Tchèques en Championnat d'Europe des Nations, les spectateurs suédois ne se sont pas déplacés en masse : un peu plus de dix mille spectateurs, selon les bruits de tribune de presse les plus optimistes. Derrière les buts d'Hellström, deux spectateurs ! Et l'on doit préciser qu'il s'agissait des cameramen de la télévision !

Eh bien, les absents ont eu tort car ce match fut intéressant jusqu'au bout. Les Suédois, qui avaient réussi, avec pas mal de chance il est vrai, à ramener un point de leur déplacement au Parc des Princes, avaient l'intention de poursuivre sur leur lancée. Les Tchèques, quant à eux, ont un titre à défendre. De sorte que chaque équipe eut sa mi-temps : les Suédois la première et les Tchèques la seconde.

Pratiquant un football énergique, les partenaires de Nordqvist (qui fêtait sa cent quinzième sélection !) négligèrent quelque peu la construction et vinrent s'empaler sur une défense tchèque à la fois compacte et rugueuse. C'est pourtant à la suite d'une belle action combinée entre Nordqvist, l'avant-centre Berggren et Nordgren que Borg ouvrit la marque sur penalty, Gögh n'ayant eu d'autre recours que le fauchage pour enrayer cette action. La joie des Suédois ne dura pas deux minutes : une monumentale erreur de marquage permit à Masny, excellent tout au long de la rencontre, de remettre les équipes à égalité.

Changement de style en seconde mi-temps : enhardis par leur but égalisateur, sentant les Suédois à leur portée, les Tchèques s'enhardirent et marquèrent très vite un but, sur une nouvelle faute de la défense suédoise : libre de tout marquage, sur corner, Masny, de la tête, donnait l'avantage à ses couleurs deux minutes après la reprise. Il ne restait plus aux poulains du nouvel entraîneur tchèque Josef Venglos qu'à s'assurer de la maîtrise du ballon, ce qu'ils réussirent sans peine grâce à leur solidité technique et à leur plus grande vivacité (les Suédois, qui s'étaient entraînés le matin même du match, parurent un peu lourds). Grâce aussi à des joueurs comme le capitaine Ondrus, comme Pollak, Gajdusek, Kroupa, Masny, Gögh et Nehoda qui ne sont pas les premiers venus et dont six d'entre eux avaient participé à la conquête du titre en 1976. Les Suédois cherchant bien sûr à égaliser, mais les Tchèques ne fermant pas le jeu, à partir d'un 4-3-3 qui devient de plus en plus rare, surtout chez l'adversaire, nous eûmes droit à un match passablement ouvert qui s'acheva sur un nouveau but mérité de Nehoda, après qu'Hellström eut repoussé une première fois un tir du très percutant Masny

Vainqueurs en déplacement, les Tchèques font déjà figure de favoris de leur groupe ! Car, après son faux pas du Parc, l'équipe de France n'aura de chance de se qualifier que si elle triomphe des Tchèques chez eux, le 4 avril prochain. Une épreuve singulièrement difficile. *Jaïr da Cuica.*

Une des rares tentatives de Wendt échoue sur Michalik.

KEEGAN: ÇA PLANE POUR LUI !

Hambourg aux premières loges, l'équipe d'Angleterre qui retrouve la joie de jouer et de marquer des buts, tout cela grâce à Keegan, le « King », comme l'appellent ses fans. A juste titre.

Kevin Keegan : deux buts contre le Danemark

JAMAIS Keegan ne mérita autant qu'en ce moment son surnom : « King », le roi. Roi du terrain, roi du public. Après une première saison mi-figue, mi-raisin avec Hambourg, où des conflits de toutes natures surgirent entre l'ancien meneur de jeu de Liverpool et ses nouveaux partenaires, tout est rentré dans l'ordre, l'ordre collectif d'une équipe de football, qui réclame un minimum de cohésion entre ses membres.

« Il y a deux mois encore, raconte Kevin, ça ne tournait pas rond. Je ne sais pas pourquoi : peut-être des questions de publicité personnelle ou de salaire. Mais je ne suis pas un joueur individualiste, je suis un « team player », un coéquipier. »

On pourrait dire : un coéquipier modèle. Que ne fait pas Keegan sur un

Keegan sous le maillot de Hambourg : plus de problème !

terrain ! Il va chercher les ballons, les distribue, prend des risques, épuise ses adversaires à la course, se démarque sans arrêt, tire, centre, dévie, frappe de la tête, prend la place d'un défenseur contré. Sur soixante et onze ballons touchés au cours d'un match (un chiffre très élevé), Keegan n'en a perdu que cinq.

« Cinq de trop », plaisante-t-il en sirotant avec volupté un chocolat glacé surmonté de crème chantilly.

Tout baigne donc dans l'huile actuellement à Hambourg qui joue les premiers rôles cette saison en Bundesliga. La raison en est simple : un effectif de qualité, un directeur sportif qui s'y connaît (Gunter Netzer), un entraîneur yougoslave, Bronco Zebec, qui fait travailler.

« Je n'ai jamais autant couru de ma vie, poursuit Keegan. Les entraînements sont plus durs qu'en Angleterre, car les matches y sont moins nombreux. »

L'Angleterre, elle, reste l'ambition la plus ardente au cœur de ce roi en exil au pays du deutschmark. Une ambition d'autant plus forte que l'entraîneur Ron Greenwood parle un langage nouveau, un langage offensif.

« Nous n'avons pas une grande équipe, précise Kevin, nous ne sommes pas parfaits. Mais nous avons laissé la prudence au vestiaire et, désormais, notre seule ambition sera de marquer plus de buts que l'adversaire. Voyez contre le Danemark : nous prenons trois buts mais nous en marquons quatre. »

Voilà Keegan : heureux, plein de verve, au sommet de sa forme et d'une carrière admirable dont il ne sait pas encore où elle le mènera. Il lui reste un an de contrat avec Hambourg, et un an supplémentaire en option si les choses vont bien, si son équipe décroche le titre, par exemple, ou une qualification pour une coupe européenne.

« Le public de Hambourg a toujours été si formidable avec moi que j'aimerais gagner quelque chose pour lui, avant de partir, car de toute façon je partirai. J'ai connu le football anglais, la football allemand, j'aimerais continuer de m'amuser et connaître un championnat plus latin. L'Espagne par exemple. »

Une Espagne qui attire Keegan à double titre : jouer dans un club, bien sûr, mais aussi y disputer la prochaine Coupe du Monde en 1982.

« J'ai connu tous les honneurs en football, conclut Kevin, sauf celui-là. »

On peut lui faire confiance, il fera tout pour franchir les Pyrénées : dans un an, ou dans quatre. *F.R.S.*

En pleine forme à vingt-sept ans.

LES JEUX DE ONZE

Les onze questions

A la veille du match France-Espagne qui se déroulera le 8 novembre prochain au Parc des Princes, voici onze questions qui vont vous permettre de tester vos connaissances du football espagnol.

1. Combien de clubs madrilènes jouent en première division ?
a) Deux ; b) Trois ; c) Quatre.

2. Quel est le club qui a remporté le plus de fois le titre de Champion d'Espagne ?
a) Real Madrid ; b) Athletic Bilbao ; c) Atletico Madrid.

3. Quel club a remporté le plus souvent la Coupe d'Espagne ?
a) F.C. Barcelone ; b) Athletic Bilbao ; c) Real Madrid.

4. Quel joueur a remporté à six occasions le titre de meilleur buteur ?
a) Zarra ; b) Di Stefano ; c) Puskas.

5. Un seul de ces trois clubs n'est jamais descendu en seconde division. Lequel ?
a) Valence ; b) Athletic Bilbao ; c) Atletico Madrid.

6. En quelle année l'Espagne a-t-elle été médaillée d'argent aux Jeux Olympiques ?
A) 1920 ; b) 1924 ; c) 1960.

7. Un seul de ces trois clubs n'a jamais gagné la Coupe des Villes de Foire (aujourd'hui coupe U.E.F.A.) lequel ?
a) Valence ; b) Saragosse ; c) Athletic Bilbao.

8. En Coupe du Monde, l'Espagne n'a marqué que deux buts. Lequel de ces trois joueurs n'a rien inscrit ?
a) Asensi ; b) Dani ; c) Ruben Cano.

9. La dernière rencontre entre la France et l'Espagne remonte à 1971. Quel en fut le score ?
a) 0-0 ; b) 1-1 ; c) 2-2.

10. Seize matches ont été disputés à ce jour entre la France et l'Espagne. Combien les Espagnols en ont-ils remporté ?
a) Huit ; b) Neuf ; c) Dix.

11. En quelle année la France et l'Espagne se sont-elles rencontrées pour la première fois ?
a) 1920 ; b) 1921 ; c) 1922.

La solution des jeux est en page 14.

Quel stade? Quelles équipes?

Vous n'aurez certainement aucun mal à reconnaître cette rencontre qui s'est disputée il y a quelques mois. Mais, au fait, dans quel stade et quel en a été le score final ?

Cherchez le club

Un nouveau jeu qui fait uniquement appel à votre mémoire puisque l'écusson de ce club est déjà paru dans Onze. Pour vous aider, rappelons que cette équipe a rencontré Bastia en coupe U.E.F.A. la saison passée.

Négatif !

Encore une innovation ! Cette photo en négatif cache un de vos joueurs préférés. C'est un attaquant. Saurez-vous le reconnaître ? Sinon il vous faudra vous reporter à la solution de ce jeu en page 14.

Les flèchés-croisés géants

Cruciverbistes, à vos crayons ! Voici le premier fléché géant de Onze. (Solution en page 98.)

LE ONZE DE L'ANNÉE / TÊTE D'ETTORI
RASSASIÉ / NI CHAUDS, NI FROIDS
GELER
NÉGATION / DÉFENSEUR A MONACO / SEL
EN BERTONI / STOPPEUR VERT / AILIER TRICOLORE
INTER-JECTION DE DÉPIT
JEU DE BALLE A CHEVAL
VOYELLE DOUBLÉE / FRUSQUE
LETTRES D'EIRE / TROIS DE LANEROSSI
EN LARIOS
PRÉCÈDE UN PENALTY / PARFOIS JAPONAISE
FLEUVE / PHIL NEAL
DÉFENSEUR MESSIN / HOLLANDAIS D'ANDER-LECHT
NOTE / HOMME OU FEMME ?
PRESQUE PISE / FIN D'ARDILES
CLAUDIO OU PATRIZIO / TÊTE DE NÉNÉ
LANGUE / WAGONS
PERSON-NELLE / PASSION-NÉES
UN SAINT DU FOOTBALL / FORME
EN COULEUR DANS ONZE / CARL ZEISS...
LOYAL / GROUPE
IMPER-SONNEL / ... CHOUM ! / PAS AMATEUR
COULE EN R.F.A.
EXALTÉ / SUIT MILAN
CLUB SUISSE / COULE AU CAIRE
MICHEL CHEZ LES CANARIS / PAS LA
EN AVANTAGE
BOURRICOT
PRÉSIDE LE P.F.C. / CONTRACTÉ / EN COTE
ATTAQUANT DE V.A. / IMAGE PIEUSE
VOYELLES / DÉGRA-DATIONS

La règle du jeu

Connaissez-vous bien les lois du football ? Pour le savoir, essayez donc de répondre aux deux questions suivantes sur la règle des coups francs. Trois solutions vous sont proposées, mais une seule est la bonne. Alors soyez perspicaces et attention aux pièges !

1. Sur un coup franc indirect, le ballon entre directement dans le but. Quelle décision l'arbitre doit-il prendre ?
a) Faire rejouer le coup franc ; b) faire un entre-deux ; c) dégagement en sortie de but.

2. Un coup franc va être tiré. Alors que le joueur s'apprête à frapper le ballon, celui-ci est poussé par le vent dans les jambes du tireur. La balle est récupérée par le mur. Que fait l'arbitre ? **a) Il laisse jouer ; b) il fait rejouer le coup franc ; c) il fait un entre-deux.**

MARIO ALBERTO KEMPES

A l'entraînement sur le terrain de La Paterna.

Meilleur joueur de la Coupe du Monde 1978, Mario Alberto Kempes est revenu à Valence plus ambitieux que jamais. Alain Leiblang et Gérard Bedeau lui ont rendu visite pour faire le point sur une saison qui s'annonce passionnante.

Au cours d'une conférence de presse réunissant divers journalistes argentins à quelques jours du début du Mundial, Menotti, le sélectionneur national des futurs Champions du Monde, eut à répondre à cette question : « Vous avez déclaré, une fois, que Kempes est indispensable à l'équipe. Cela signifie-t-il qu'il est d'ores et déjà titulaire pour disputer la Coupe du Monde? » Et Menotti d'enchaîner aussitôt : « Non, je crois que les seuls joueurs à avoir été indispensables furent Pelé, Cruijff et, peut-être, Beckenbauer. Kempes est un joueur important mais pas indispensable. Dans la sélection argentine, personne n'est indispensable. »

Il ne fait aucun doute que Menotti a dû réviser son jugement au soir du 25 juin dernier. Les deux buts que marqua ce jour-là Mario Alberto Kempes offrirent le titre à l'Argentine. Sans oublier les deux buts inscrits face à la Pologne et le nouveau doublé réalisé contre les infortunés Péruviens, on pourrait être tenté d'écrire qu'à partir du second tour de la compétition, Kempes a joué seul contre tous.

Septembre. Les papelitos ont cessé de voler, l'Argentine est bien loin et Valence regarde partir ses derniers vacanciers. Le championnat d'Espagne reprend ses droits à la suite de tournois estivaux plus excitants sur le papier que sur le terrain. Les étrangers arrivent tout auréolés des millions de pesetas dépensés pour leurs transferts et, encore une fois, quatre ou cinq équipes vont se disputer un titre depuis longtemps monopolisé par Madrid et Barcelone. Le F.C. Valence, lui, attend dans la coulisse le faux pas des géants pour sortir de sa manche le grand Kempes.

C'est au cours de l'été 1976 que Mario est arrivé en Espagne. Depuis la Coupe du Monde disputée deux années plus tôt en R.F.A., Kempes portait le maillot de Rosario Central après avoir débuté à l'Institut de Cordoba. En Allemagne, on avait déjà pu admirer son talent dans une formation argentine où figuraient, entre autres, les Carnevali, Wolff, Heredia, Ayala, Babington, Yazalde, Chazaretta qui allaient par la suite émigrer en Europe. A Rosario donc, Kempes est contacté par plusieurs clubs. L'affaire est conclue avec Valence pour la somme de deux millions cinq cent mille francs. C'est le père de Mario, un ex-footballeur de talent, qui lui sert d'homme d'affaires. Mais les supporters de Rosario acceptent difficilement le départ de Mario pour l'Europe. Un référendum est même organisé. La somme cependant est importante et permet d'acheter d'autres champions. Kempes part donc pour Valence où il arrive pour participer aux tournois d'été. C'est justement celui du club — le Tournoi des Oranges — qui est à l'affiche. Mario marque des buts, le public est ravi. Au cours de la première journée de championnat contre le Celta de Vigo, l'Argentin confirme sa bonne forme. Valence gagne par deux buts à zéro, tous deux signés du nouveau venu. Toute la saison, Kempes est déchaîné. En trente matches, il score vingt-quatre fois et gagne le titre tant convoité de meilleur buteur, le « Pichichi ». Valence n'est pourtant pas qualifiée pour une Coupe d'Europe. L'entraîneur est remercié, c'est le Français Marcel Domingo qui prend sa place. Mario Kempes, quant à lui, se promet d'effectuer une grande saison 77-78 : se qualifier pour une Coupe européenne et réussir le Mundial. Un pari gagné.

Valence 77-78: Cordero, Bonhof, Carrete, Botubot, Cervero, Kempes, Manzanedo. Assis : Saura, Arias, Solsona, Felman.

En Championnat d'Espagne, la violence est hebdomadaire. Sur tous les terrains, les attaquants sont matraqués. Les vedettes plus que quiconque, et au premier plan se trouve Kempes. Il déteste la brutalité. Lui-même n'est pas violent mais, petit à petit, il comprend qu'il doit durcir son jeu. Sans protège-tibia — peut-être pour montrer à ses adversaires qu'il ne craint rien, ni personne — il entame sa seconde saison sous les couleurs valenciennes. Et il améliore encore la performance de ses débuts. Pour la deuxième année consécutive, il dispute toutes les rencontres de championnat (trente-quatre) et marque cette fois vingt-huit buts. Depuis le grand Alfredo Di Stefano, personne n'avait fait mieux. Mario Kempes entre dans la légende du football espagnol. Menotti, qui a couché le ca-

→

Kempes en championnat face à l'Athletic Bilbao.

pitaine de Valence sur sa liste des partants pour le Mundial, ne tient plus en place. Il lui faut Kempes. Les contacts sont pris avec Valence, mais Mario fait savoir qu'il ne fera la traversée de l'Atlantique qu'une fois la qualification de son club pour la Coupe U.E.F.A. assurée. Ce n'est que le 8 mai que Kempes débarque à Buenos Aires.

Entre-temps, M. Costa, le président de Valence, qui connait son joueur à la perfection, offre à la famille Kempes des garanties sur son avenir. Mario, qui a déjà signé avec un grand fabricant de chaussures un contrat honorable, décide de prolonger de cinq ans son séjour à Valence. La somme est importante et les mensualités lui permettent de devenir le footballeur le mieux payé d'Espagne. De plus, son nom est associé à diverses entreprises commerciales dont la moindre n'est pas un établissement bancaire. Mieux, à son retour d'Argentine, Kempes « négocie avec son club » la nationalité espagnole, tout en conservant son passeport argentin. Ainsi le F.C. Valence qui vient de faire venir Bonhof a-t-il la possibilité d'engager un second étranger : ce sera Felman, le joueur de Boca Juniors.

Le football, malgré ces digressions financières, ne s'arrête pas pour autant. L'après-Coupe du Monde ressemble aux critériums qui font suite au Tour de France. On exige la présence de Kempes dans toutes les rencontres amicales que dispute Valence. Mario se fatigue et lui, dont le jeu réclame une condition physique parfaite, n'arrive plus a realiser les exploits qui ont fait sa gloire. Il manque des buts, ses passes sont moins assurées, ses courses sont moins rapides. Valence, en ce début de saison 77-78, piétine. Le public, lui, devient plus exigeant. Le club n'a-t-il pas acheté, en plus de Bonhof et Felman, le très grand technicien de l'Espagnol de Barcelone, Solsona? Avec l'ex-Paraguayen Diarte au poste d'avant-centre et Mario Kempes comme joker sur tout le front offensif, les supporters sentent bien que l'occasion de gagner le championnat est enfin arrivée. Les soixante mille spectateurs qui emplissent les tribunes du stade Luis-Casanova hurlent leurs encouragements dans ce sens.

On remarque aussitôt Mario. Ses longs cheveux bruns, sa grande taille (1,82 m) mais surtout son allure, son style. Très fort sur dix mètres grâce à un démarrage ultra-rapide, omniprésent sur la pelouse par son instinct qui le rappelle parfois en défense, Mario n'hésite pas à tirer dans toutes les positions. Avant la Coupe du Monde, les Argentins déclaraient que le résultat final dépendrait de la force et de la précision de son pied gauche. Ils n'avaient pas tort, même si Mario Kempes a marqué aussi de la tête. Sans être en forme il réussit toujours à faire quelque chose. Les arrières adverses se doivent, avec lui, d'être attentifs. Une fraction de seconde à rêver, et voilà que Mario vous file sous le nez, effectue un dribble qui le met en position pour tirer ou donne le ballon qui fait marquer. Il peut jouer décontracté : ce n'est pas lui qui a peur, c'est son défenseur.

Cette quiétude, Mario la possède naturellement, mais il sait également la cultiver. Sa vie — comme celle de beaucoup de joueurs professionnels — est d'un calme remarquable. Le lit est son meilleur ami. Très gros dormeur — douze heures par nuit lui sont nécessaires —, il ne rechigne pas lorsque Domingo envoie l'équipe faire la sieste avant une rencontre. Mais, à l'entrainement comme en match, il se dépense comme deux. Cette saison, Mario sait qu'il lui faut doser ses efforts. Il doit doucement récupérer du Mundial mais également forcer pour emmener son club sur le chemin du succès. Le Championnat ne pourra être gagné qu'à ce prix. Mais le titre n'est pas encore gagné et la Coupe des Champions ce n'est pas pour cette saison.

Quant à la Coupe U.E.F.A. (le premier tour face au C.S.K.A. Sofia a été facilement passé) elle est pour lui indispensable : ce sont les titres européens gagnés par Cruijff qui le différencient encore du Hollandais. Pour y parvenir, il faut que Kempes marque et marque encore des buts. En Argentine, avant sa venue en Europe, ses supporters déclaraient : « Ne dites pas Kempes, dites but. » Mario aimerait bien que l'Europe entière reprenne en chœur.

Alain Leiblang.

Avant chaque rencontre importante, Mario Alberto Kempes profite de la concentration pour se livrer aux joies du farniente.

Un but et la qualification en Coupe U.E.F.A. aux dépens de Sofia.

Rionze un peu !

LES ECUSSONS DES GRANDS CLUBS

Comme chaque mois, voici quatre écussons de grands clubs de football du monde.

STANDARD LIEGE (Belgique)

TOTTENHAM (Angleterre)

WISLA CRACOVIE (Pologne)

TORPEDO MOSCOU (U.R.S.S)

LES ARCHIVES DE ONZE

LUXEMBOURG-FRANCE

Face à des Luxembourgeois accrocheurs et motivés, l'équipe de France a empoché les deux points de son second match de Championnat d'Europe des Nations.

Didier Six, d'un tir formidable, ouvre la marque.

Christian Lopez a retrouvé son rôle de stoppeur.

Luxembourg, samedi 7 octobre 1978. Très beau temps, bonne pelouse. 12 000 spectateurs.
Arbitre : M. Weerink (Pays-Bas).
Buts : Six (15e), Trésor (62e) et Gemmrich (79e) pour la France. Michaux (73e) pour le Luxembourg.
Luxembourg : Moes — Margue, Rohmann, Raths, Meunier — Weis, Philipp, Bresch, Dussier — Michaux, Neumann.
France : Dropsy — Battiston, Lopez, Trésor, Bossis — Larios, Jouve, Piasecki — Rocheteau, Lacombe, Six.
Remplacements : Raths par Fandel (43e), Meunier par Catani (62e). Rocheteau par Gemmrich (59e), Larios par Petit (67e).
Avertissements : Raths (38e), Lopez (40e), Six (89e).

Le film du match

7e minute : But de Piasecki refusé pour hors-jeu.
15e minute : Remise de Lacombe en retrait pour Piasecki qui ouvre immédiatement sur Six dont le tir puissant trompe Moes : **Luxembourg 0, France 1.**
27e minute : Tir de Lopez après un relais Six-Jouve-Lopez.
35e minute : Un spectateur crie : « Et le goal average, alors ? »
37e minute : Débordement de Michaux, centre en retrait sur Dussier, arrêt très chanceux de Dropsy.
43e minute : Raths, qui n'a cessé de harceler régulièrement Lacombe, sort, arcade sourcilière fendue.
53e minute : Un débordement de Rocheteau sur l'aile gauche provoque une situation chaude devant les buts de Moes.
55e minute : Tir de Philipp, à côté.
60e minute : Tir de Neumann.
62e minute : Percée solitaire de Marius Trésor qui élimine tour à tour trois adversaires avant de marquer un but important. **Luxembourg 0, France 2.**
68e minute : Centre de Six qui s'achève par un joli une-deux Piasecki-Lacombe.
73e minute : Une touche concédée par Bossis atterrit dans les pieds de Michaux qui fait un « chapeau » à Trésor, avant de réduire le score. **Luxembourg 1, France 2.**
79e minute : Passe de Petit à Gemmrich face au but. Le Strasbourgeois se crée la brèche d'une jolie feinte de corps avant d'expédier le ballon dans la lucarne. **Luxembourg 1, France 3.**
81e minute : Belle action collective des Tricolores qui aboutit sur une remise en retrait de Gemmrich pour Jouve.
83e minute : Tir de Lacombe sur l'extérieur des poteaux.
86e minute : Tir en cloche de Gemmrich qui frôle la transversale.

Le jeu et l'enjeu

Face à des Luxembourgeois supérieurement motivés, les Tricolores ont éprouvé bien des difficultés. Un milieu de terrain entièrement rénové, des attaquants qui ne trouvaient pas d'espace pour s'exprimer en raison du repli massif des Luxembourgeois en défense, la certitude piège que, tôt ou tard, la valeur professionnelle finirait par faire la différence devant des amateurs : toutes ces données ont freiné l'équipe de France. De surcroît, l'arbitre, M. Weerink, n'a rien fait pour calmer les esprits, surtout chez les Luxembourgeois qui ont trop facilement confondu détermination et agression.

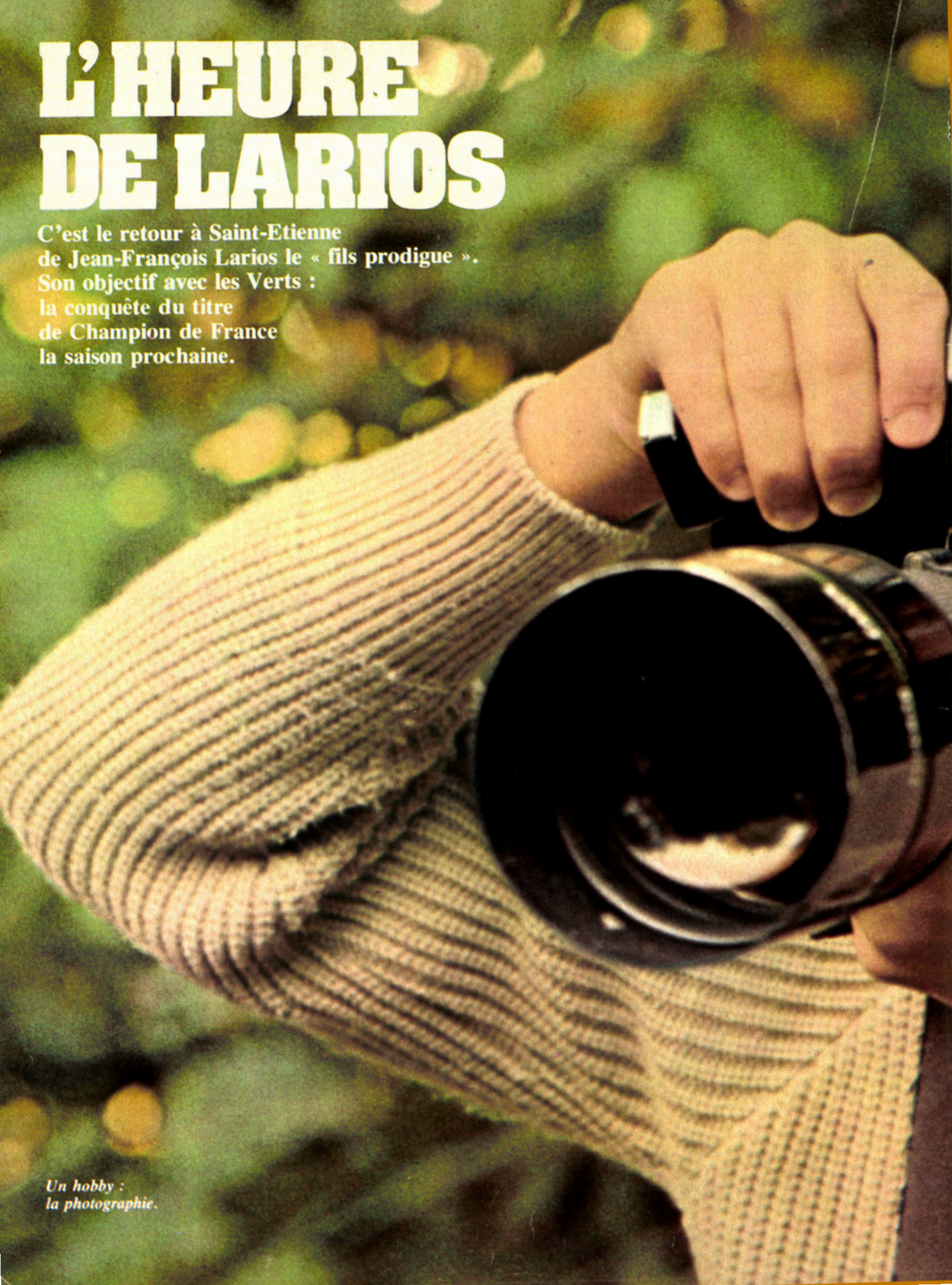
Les joueurs

Comme en Coupe du Monde, Trésor et Six furent les meilleurs. Marius Trésor effectuait sa rentrée internationale et marqua un fort joli but. Comme à son habitude, Didier Six se montra à son avantage et le but qu'il marqua au début de la rencontre libéra de leur inquiétude les supporters français venus en nombre. Les nouveaux venus, Larios et Piasecki, se firent discrets. Larios, paralysé par le trac, se montra plus timide qu'à Saint-Etienne, Piasecki commença très bien, puis disparut.
A signaler aussi, Petit qui apporta tardivement un peu de clairvoyance et Gemmrich qui connut enfin la réussite. ■

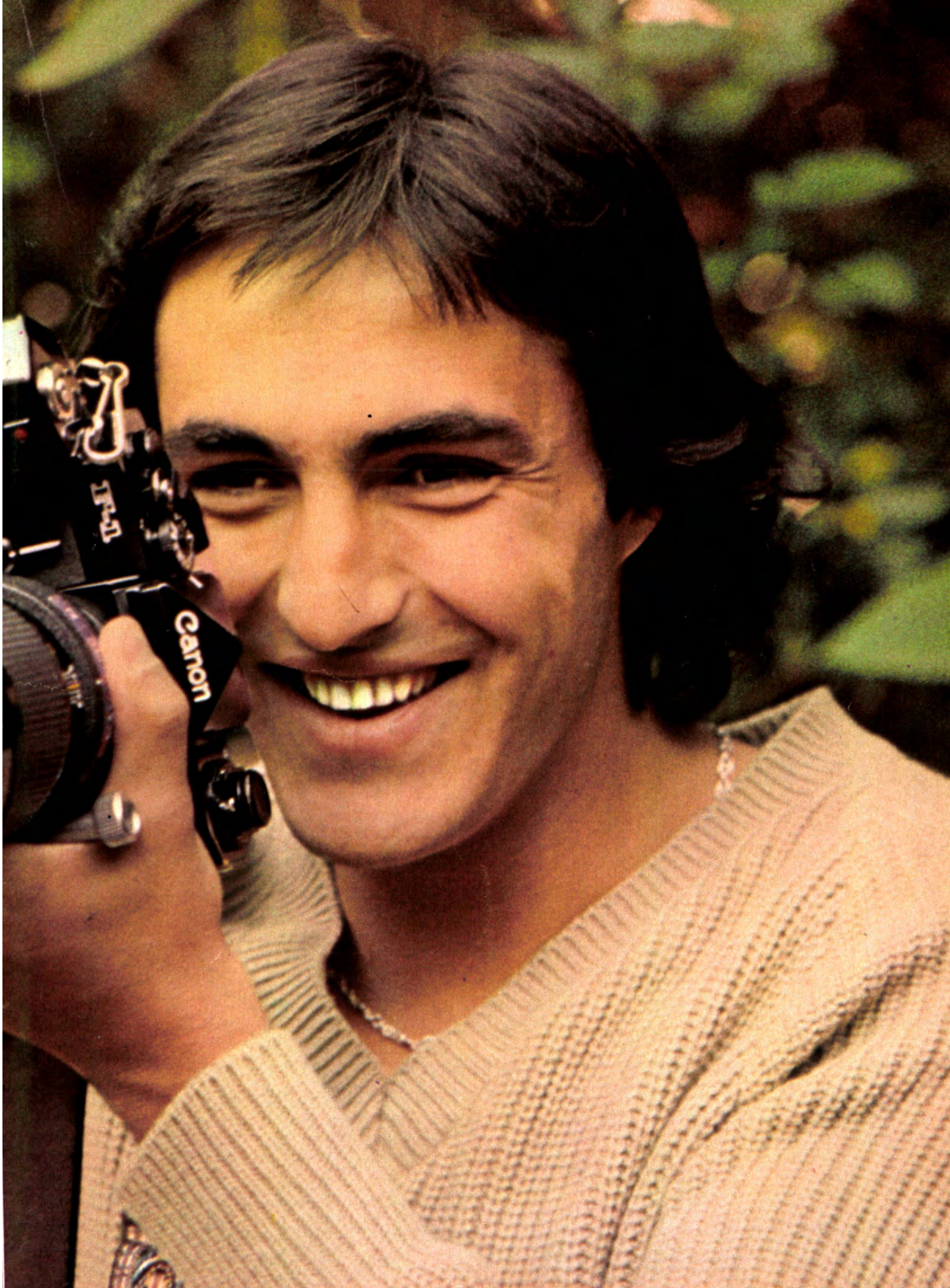
Dominique Rocheteau, toujours aussi décidé dans son dribble.

L'HEURE DE LARIOS

C'est le retour à Saint-Etienne de Jean-François Larios le « fils prodigue ». Son objectif avec les Verts : la conquête du titre de Champion de France la saison prochaine.



Un hobby : la photographie.


canon

Une passion : sa nouvelle Porsche 911 S.

Un passe-temps : les disques de musique « pop ».

Jean-François sait bien que son meilleur rendement passe par une condition physique irréprochable et un travail intensif.

JEAN-FRANÇOIS LARIOS connaît un curieux destin. Quelque chose un peu dans le genre : « Retour de l'enfant prodigue. » Comme le veut la tradition, ce retour a été largement célébré, tant il était désiré par ceux qui, en fait, n'ont jamais cessé d'être les siens : les « Verts » de Saint-Étienne.

Pourtant, au terme de la saison 1976-77, quand il partit pour Bastia avec armes et bagages, la rupture semblait définitivement consommée entre Jean-François et son club nourricier. Même si les clauses du contrat de prêt pour une durée d'un an à Bastia, laissaient la porte légèrement entrebâillée. Chacune des deux parties avait ses griefs à formuler. Saint-Etienne reprochait à Larios (ainsi qu'à Lacuesta qui fut embarqué dans la même « charrette ») son impatience, sa mauvaise volonté, sa façon de « traîner les pieds », son manque de sérieux. Bref, il paraissait irrécupérable. Et, en tout cas, pas conforme à l'idée que l'on se fait d'un jeune futur professionnel dans la grande « Maison Verte ».

Larios en avait à peu près autant au service de l'A.S.S.E.

« J'ai été blessé, raconte-t-il avec précision, au genou gauche en mars 1976. Je n'ai rejoué qu'en août 1976 après avoir été incorporé à l'armée au mois de juin de la même année. Et j'ai été jugé sur la période militaire de juin 1976 à juin 1977. Or chacun sait que le service militaire crée un trouble important dans la vie d'un footballeur pris entre la caserne, son club, les matches et les déplacements incessants, le plus souvent en train. Il n'y a pas vraiment eu de compréhension à mon égard. Avec Félix Lacuesta, nous voyions des joueurs de notre âge comme Van Straelen, Zénier, Battiston qui jouaient régulièrement en équipe première, alors que nous n'étions que des doublures, titulaires de temps en temps à des postes qui n'étaient pas les nôtres. J'ai été très déçu du comportement des dirigeants. »

Et ce fut Bastia... Bastia aux antipodes de Saint-Etienne. Du temple de Geoffroy-Guichard à la cour de ferme de Furiani.

« Le coup de la déception passé, se souvient Jean-François, je me suis rendu compte que je n'avais pas fait une mauvaise affaire et que je tenais là, au contraire, le moyen de me faire regretter à Saint-Etienne. J'ai trouvé une équipe très renforcée qui avait sa personnalité et très motivée par sa participation à la Coupe de l'U.E.F.A. J'ai trouvé un entraîneur, Pierre Cahuzac, dur et intransigeant, mais qui m'a toujours mis en confiance. J'ai trouvé un public extraordinaire. Et puis, j'ai découvert une autre forme de vie, le soleil, la mer. Beaucoup plus humaine... plus chaleureuse. »

A cet endroit du récit, Jean-François Larios ne s'appesantit pas outre mesure sur la fantastique aventure européenne de Bastia. Les faits parlent d'eux-mêmes. Il dit simplement : « J'ai été heureux d'avoir pu prouver que j'en avais sous la semelle. » Un temps d'arrêt. Un sourire en coin. Et puis cette confidence : « Certains soirs de qualification avec Bastia, je ne pouvais m'empêcher d'avoir une pensée pour Saint-Etienne... »

Mais Jean-François Larios n'a jamais été dupe. A aucun moment de notre conversation, il n'évoqua la chance, les circonstances ou un miracle. Il sait mieux que quiconque que cette réussite est d'abord passée par le travail.

« Je peux affirmer aujourd'hui que c'est grâce à Pierre Cahuzac que j'ai pu m'exprimer totalement. D'abord parce qu'il m'a fait confiance et ensuite parce qu'il m'a fait travailler. Il me prenait l'après-midi pour m'imposer des séances d'entraînement supplémentaires. J'en ai bavé. Mais ça a été payant. D'autant que, dans mon cas, le meilleur rendement passe obligatoirement par une condition physique irréprochable. D'autre part, avec Johnny Rep, nous avions pris l'habitude d'aller régulièrement souffrir sur la « colline ». La « colline », c'est celle qui domine le petit village de Furiani

→

Il a immédiatement retrouvé ses marques au sein de l'équipe stéphanoise où il a la responsabilité de l'organisation du jeu.

derrière le stade et que nous escaladions au sprint par les sentiers. »

L'obstination, la dureté au mal, l'esprit de sacrifice, toutes des qualités propres aux « Verts » de Saint-Etienne mais révélées par les « Bleus » de Bastia, relancèrent Jean-François aux premiers rangs du football français. Personne ne comprit d'ailleurs comment Hidalgo avait pu oublier Larios de la préliste des « quarante » pour l'Argentine.

Mais la « mise au piquet » de Jean-François était devenue un tour d'honneur. Cette saison, l'heure de Larios vient de sonner.

Comme la rupture, la réconciliation entre l'A.S.S.E. et Larios était inévitable. Saint-Etienne ne pouvait plus se passer d'un joueur et d'un organisateur de jeu de la valeur de Jean-François, d'autant que le club se séparait de Bathenay et Synaeghel. Larios, de son côté, savait confusément que son destin était à Saint-Etienne. C'est là, à l'âge de seize ans, qu'avait commencé son histoire de footballeur. Seul un « accident » l'avait empêché de s'accomplir. Il ne voulait pas manquer sa chance une deuxième fois.

La négociation ne fut pas tellement acharnée. Au contraire de Lacuesta, Larios ne vit pas là matière à revanche mais juste retour des choses. Avec, de surcroît, l'avantage de revenir, comme il dit, « par la grande porte ». Ce qui signifie plus prosaïquement « à ses propres conditions ».

« Finalement, reconnaît-il, ce détour par la Corse aura été la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Je me suis retrouvé dans une position de force que je n'aurais sans doute pas eue autrement. C'est bizarre, depuis mon retour on m'a regardé autrement et il m'est arrivé ce dont je n'avais même pas osé rêver avant que je parte. Cela dit, je mesure exactement le risque que j'ai pris de revenir ici. Je sais qu'on me pardonnera moins qu'à un autre. Mais le jeu en vaut la chandelle. »

La réinsertion de Jean-François Larios à Saint-Etienne n'a guère posé de problème. Il a retrouvé ses marques naturellement dans une équipe et dans un club dont il connaissait tous les recoins. Une brève conversation avec Robert Herbin lui indiqua l'étendue de son rôle : la responsabilité de la manœuvre des Verts.

« Avec Santini et Elie, explique Jean-François, nous n'avons eu aucun problème pour une raison bien simple : nous parlons tous les trois le même langage technique. »

Il sait ce qu'on attend de lui. Il demande seulement un peu de patience. « Je demande deux ans avant d'être jugé. Je me suis fixé pour moi et mon club deux objectifs : une participation à une coupe européenne cette année et le titre de Champion de France l'année prochaine. Il ne faut pas, en effet, brusquer le mouvement. Je ne crois pas trop au titre cette saison parce que nous ne sommes pas assez efficaces à l'extérieur, par manque de confiance et de solidarité. »

Fatalement, Jean-François Larios devait être un « client » pour l'équipe de France. Malheureusement, Michel Hidalgo lui a accordé sa chance... à contre-temps. Jean-François s'explique : « Au moment du match contre la Suède, j'étais en pleine bourre. Je n'ai pas été appelé. Contre le Luxembourg, en revanche, je relevais de blessure et j'ai été sélectionné alors que je manquais de compétition. Je conserve de ce match contre le Luxembourg, le souvenir d'un match piège, face à une équipe présumée plus faible mais dont les joueurs ont livré le match de leur vie. J'avais reçu comme consigne de jouer comme dans mon club. Vu mon rôle de relayeur, ce n'était pas possible. On m'a reproché d'avoir trop décroché et d'avoir gêné mes défenseurs. J'avais cru bien faire en essayant d'aller récupérer des ballons derrière... »

Entre l'aventure tricolore et l'aventure verte, Jean-François Larios semble avoir fait son choix.

« Dans notre football, explique-t-il, tout part d'abord du club qui constitue notre pain quotidien. C'est lui qu'on doit d'abord servir. Le reste vient en sus. »

Robert Nataf.

Contre le Luxembourg une sélection à contre-temps.

QUE VIVA ESPAÑA !

Migueli, le stoppeur de Barcelone.

Ruben Cano, la force de frappe de l'Atletico.

Tout auréolés de leur récent succès contre les Yougoslaves, à Zagreb, les Espagnols, malheureux comme nous en Argentine, seront des adversaires très difficiles pour la France

AU dernier rendez-vous de l'année 1978 pour les Tricolores : l'Espagne, pour un match amical au Parc des Princes. Une rencontre de préparation pour les Ibériques avant leur duel contre les Roumains pour le Championnat d'Europe des Nations.

Comme pour la France, la carrière de l'Espagne en Coupe du Monde fut courte. Troisième du groupe 3 derrière l'Autriche et le Brésil, la route du second tour lui fut coupée pour avoir gâché son match d'ouverture contre l'Autriche sur la pelouse de Velez Sarsfield. Alors, ni le match de Mar del Plata avec le Brésil, ni la victoire devant la Suède ne furent décisifs.

Une douche froide pour les observateurs espagnols qui s'étaient pris à rêver après le billet pour l'Argentine obtenu aux dépens des Yougoslaves, lors d'un match houleux à Belgrade et qui avait vu Juanito se faire mettre k.o. par une bouteille reçue sur la tête. Et pourtant, l'Espagne du sélectionneur Kubala n'avait pas mal joué. Il s'en fallut même d'un cheveu, sur un tir de Cardeñosa repoussé miraculeusement par Amaral, que les deux points de la victoire ne soient obtenus aux dépens des Brésiliens.

Au retour de Buenos Aires, Pirri, le capitaine de la sélection, annonça son retrait de la compétition internationale pour se consacrer désormais uniquement à son club, le Real Madrid. A trente-trois ans, après quarante et une sélections, il était temps, pour lui, de passer la main. D'autant plus que sa double succession, celle de libero et celle de capitaine, était assurée. Au poste de libero, Antonio Olmo, vingt-quatre ans, forme une paire parfaite avec son ami et coéquipier stoppeur de Barcelone, Miguel B. Bianqueti, dit « Migueli », alias « Tarzan » à cause de ses quatre-vingt-un kilos pour un mètre quatre-vingt-trois. Pour le grade de capitaine, c'est un autre joueur d'ex-

→

périence qui a connu une promotion naturelle : le Catalan Asensi (vingt-neuf ans et neuf sélections).

Rien de changé pour le poste de gardien de but, Miguel Angel, le portier du Real Madrid s'avérant un titulaire indiscutable comme l'arrière droit de l'Atletico de Madrid, Marcelino. A gauche, en l'absence prolongée de Camacho, c'est son partenaire madrilène San José qui assure théoriquement l'intérim.

Le milieu de terrain est beaucoup plus fluctuant. Derrière Asensi, on note les noms de Del Bosque (Real Madrid), Leal (Atletico Madrid), Cardeñosa (Betis Séville), Villar (Athletic Bilbao) et Uria (Gijon). En attaque, les deux piliers sont Juanito et Santillana, les deux joueurs du Real Madrid. Le premier est dans une forme exceptionnelle, capable à lui tout seul de faire basculer le cours d'un match. Pour terminer cette liste, Ruben Cano (Atletico Madrid) et Dani (Athletic Bilbao) sont à tout moment susceptibles de pallier une absence du secteur offensif, particulièrement réduit cependant par la sévère tactique du 4-4-2 qui a les faveurs de Kubala lorsque sa sélection joue à l'extérieur.

Une formule qui a bien fonctionné, au début du mois d'octobre, à Zagreb, contre la Yougoslavie. Deux points pris à l'extérieur (sur deux buts de Juanito et Santillana) ont fait de l'Espagne le grand favori du groupe 3 où se retrouvent, outre les Yougoslaves, les Roumains et les Chypriotes. Voici pour le présent. Mais Kubala, le responsable de la sélection a, bien sûr, déjà les yeux tournés vers 1982, année qui verra notre pays voisin accueillir les participants de la prochaine Coupe du Monde. C'est la raison pour laquelle il vient de dresser une liste d'une vingtaine de joueurs susceptibles d'être les internationaux de demain. Manzanedo, Botubot (Valence), Maceda, Joaquin, David (Gijon), Sanchez, Albaladejo (Barcelone), Lopez Ufarte (Real Sociedad), Alonso (Saragosse), Canito (Español), Argote (Bilbao), Rubio (Séville). Tous ces joueurs ont moins de vingt-trois ans. Dans l'esprit de Kubala, ils sont complétés par des joueurs un peu plus confirmés comme Marcelino, Cundi, Juanito et San José qui appartiennent déjà à la sélection ou par des joueurs qui viennent tout juste de dépasser vingt-trois ans comme Arconada, Satrustegui et Zamora (Real Sociedad), Esteban (Barcelone) et Julio Alberto (Atletico Madrid). C'est à partir de ce noyau que Kubala va mettre sur pied une « seconde » équipe d'Espagne qui devrait effectuer, dans quelques mois, une grande tournée en Europe et en Amérique du Sud.

Cependant, lorsqu'on interroge Kubala, il se montre d'une très grande prudence car il estime qu'il n'a pas encore remarqué de futurs très grands champions dans tous les jeunes qu'il a supervisés. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'un journaliste espagnol lui demanda récemment qui serait, à son avis, le capitaine de la sélection en 1982, il donna sans hésiter sa réponse : Asensi, si tout va bien pour lui. Il aura alors trente-trois ans. En Espagne, on a le sens de la continuité.

Jean-Pierre Frimbois.

Miguel Angel, dans les airs ; Santillana solidement accroché au sol : deux titulaires madrilènes pour le onze d'Espagne. Une garantie.

Juanito l'attaquant numéro 1.

EN ATTENDANT RIVELINO

Hilal Riyadh, en Arabie Saoudite : le nouveau club de Rivelino. Un contrat, dit-on, de quatre milliards de centimes. Mais surtout un Rivelino qui se fait attendre.

Autour de l'Émir Hadloul Ibn Abdelaziz, l'état-major de Hilal Riyadh.

Hilal - Ahli Djeddah,
un match au sommet
sous l'œil de la télévision.

L'effectif 78-79 de Hilal.
Un absent de marque : Rivelino.

Avant le coup d'envoi.
A gauche, Abou Daoud (Ahli);
à droite, Al-Omda (Hilal).

JUILLET 78... Les clameurs du Mundial se sont tues. Le football international fait ses comptes, établit ses bilans. Ceux de Roberto Rivelino ne sont pas reluisants après la campagne manquée du Brésil en Argentine. Le richissime Cosmos de New York sonne à la porte. Il veut enrôler le gaucher de Fluminense. La négociation est confiée à un « ami » de Pelé, Giora Briel. Elle piétine.

A Rio de Janeiro, Rivelino attend. Un Libano-brésilien se présente : Salomaõ Saad. Il est président du club des Libanais de Rio. Il parle au nom des Emirs d'Arabie Saoudite. Il y a huit mois, à Djeddah, ces derniers avaient été séduits et enchantés par l'art du capitaine brésilien et rêvaient depuis de l'engager. L'offre est fabuleuse.

Saad et... Giora Briel mènent les démarches. Rivelino se fait tirer l'oreille. Hilal paraît renoncer. L'accord finit par se réaliser.

De Riyadh, le prince Hadloul Ibn Abdelaziz Al-Saoud, le propre frère du roi Khaled d'Arabie, annonce l'engagement de Rivelino pour une somme « très supérieure à cinq millions de dollars mais inférieure à neuf millions ». Elle serait, dit-on, de huit millions, soit l'équivalent de quatre milliards de centimes !

Fin août, Rivelino est à Riyadh. Il dispute deux matches amicaux, sous les couleurs bleues de Hilal (croissant). Une sévère défaite devant les Cariocas de Botafogo (0-6) et un nul heureux face au champion d'Egypte, Zamalek (2-2). Et il repart à Rio chercher femme et enfants.

Jeudi 7 septembre. C'est le coup d'envoi du championnat saoudien de division I. Hilal aligne ses deux recrues tunisiennes : Kaabi et Limam. Le Brésilien est à New York où il boucle deux rencontres avec le Cosmos. Tout Riyadh pourtant l'attend. Le contrat, d'une durée de deux ans, ne prenait-il pas effet le 5 septembre ?

Jeudi 21. Le jet de la Saudia Airlines nous débarque à Riyadh. Le lendemain Hilal affronte, pour le compte de la quatrième journée du championnat, son rival et champion 77-78 Ahli Djeddah, et, selon les informations parvenues à Paris, Rivelino doit être de la partie.

Riyadh, c'est la capitale du plus riche royaume de pétrole du monde. Située en plein cœur de l'Arabie, elle est encerclée par le désert, orange, aride et terrifiant.

Vendredi 22. Le soleil darde des rayons de plomb (36° à l'ombre) lorsque le taxi nous dépose au siège du club Hilal. Les footballeurs de l'équipe première y sont regroupés. Certains sont rivés à la télévision. D'autres font la sieste alors que ronronnent les climatiseurs. Le Tunisien Ali Kaabi nous accueille. Amaigri, les traits marqués mais content de son sort : une prime de trente millions de centimes, un salaire mensuel d'un million et demi, la voiture, le logement, les cadeaux... C'est l'Eldorado, qui vaut bien quelques sacrifices... Et Rivelino ? « *Il n'est pas encore là et puis les Emirs vous en diront plus cet après-midi.* »

Dix-sept heures. C'est l'effervescence au siège de Hilal. Tous les princes, l'Emir Hadloul en tête, qui président aux destinées du club sont là. Les joueurs, assis en rond sur un tapis persan, achèvent leur collation. Au mur, une immense affiche de paysage alpin enneigé. Dans le salon d'honneur, des vitrines regorgeant de coupes et de trophées encadrent les armoiries sculptées du royaume : un palmier et deux sabres croisés. De l'assistance se détachent la haute silhouette et le profil altier de l'Emir Khaled Ibn Fayçal. C'est la cheville ouvrière de Hilal. Un grand passionné de football. Il connaît toutes les vedettes internationales et ne tarit pas d'éloges pour Ardiles et... Rivelino. « *Il arrive ce soir par l'avion de Paris* », assure-t-il. Un employé du club fait même réserver un appartement à l'hôtel Zahret Alsharq. Le téléphone ne cesse de sonner : « *Où est Rivelino ?* » « *Il sera là cette nuit* », répète-t-on entre deux gorgées de thé.

→

Les joueurs en réunion écoutent les dernières recommandations de l'Egyptien Ahmad Mostafa qui assure l'intérim du Brésilien Paulo Amaral « remercié » après l'humiliante déroute devant Botafogo. Les ultimes soins sont donnés par un ex-champion américain de... lutte.

19 heures. Un cortège de limousines s'ébranle à la suite du minibus de l'équipe. Un motard et une voiture de police, la sirène hurlante, dégagent la route du stade d'Al-Malezz.

Une coquette arène de béton qui accueille trente mille spectateurs, tout de blanc vêtus, assis pour la plupart sur des tapis personnels et décortiquant sans relâche pépites et cacahuètes... De chaque côté de la loge princière, les supporters de Hilal, plus loin ceux d'Ahli Djeddah. On bat des mains, on chante, on martyrise les « bendirs », ces tambourins qui sonnent comme des darboukas, on brandit des... écharpes.

Il fait toujours chaud, les jeunes ramasseurs de balle s'installent autour de la pelouse en tartan, chacun confortablement assis sur un tabouret.

Les visiteurs d'Ahli Djeddah s'échauffent discrètement. La saison passée, ils avaient réussi le doublé. Dans leurs rangs, trois vedettes : le gaucher tunisien Tarak, révélation du Mundial, le Sénégalais Amin Dabo et le Somalien Seghir, surnommé « la fusée », et une quatrième : le célèbre entraîneur brésilien Didi en service en Arabie depuis trois ans.

Les bleus de Hilal donnent rapidement l'assaut et attaquent à outrance. Mais, coup de théâtre, leur gardien international Ibrahim Al-Youssuf se hasarde inexplicablement loin de sa cage : 0-1.

L'ailier tunisien Limam est irrésistible. Il déborde et donne en retrait pour Naji : 1-1. Déchaînés, les bleus ne laissent pas de répit à la faible défense adverse. Naji dévie de la tête pour Habashi : 2-1. Le véloce Sultan Nassib sème quatre adversaires et s'en va battre le médiocre Rawass : 3-1. Sur le banc de touche, l'Emir Khaled, radieux, est transporté, comme la foule, d'un bonheur indicible. Les embrassades, les étreintes n'ont pas de frein. Kâabi et Limam sont couverts de gestes affectueux.

Après la pause, tout va changer. Non pas qu'Ahli soit moins résigné à l'image de Tarak, mais dans les buts de Hilal il y a le redoutable Al-Youssuf... Et, à l'arrière, à l'exception du rusé Kâabi, c'est plutôt un rempart de sable qui se dresse. 63e minute : Al-Youssuf, pétrifié, est battu : 2-3. Ultime instant, Tarak prompt, arrache l'inespéré 3-3 ! Dans les tribunes, c'est la consternation. Une immense tristesse. Al-Youssuf pleure à chaudes larmes. Ses coéquipiers, effondrés, s'affalent sur le tartan. Sur le banc, les visages sont livides. Un retour la tête basse, la rage au cœur. Le chauffeur mis à notre disposition par l'Emir oublie de nous attendre.

Minuit. Le vol SV 770 en provenance de Paris atterrit, sans le messie brésilien.

Samedi 23, dix-sept heures. Le siège de Hilal est presque désert. Nos hôtes de la veille ont tous disparu. Envolées aussi les promesses de reportage. Le « brain-trust » royal de Hilal est en réunion quelque part en ville. Un guide nous y conduit. Tous les Emirs sont là, surpris à disséquer « la défaite » de la veille. Et Rivelino ? « *Retardé à Paris par une grève des contrôleurs du ciel. Il sera là lundi.* » Oui, mais, le championnat s'arrête et ne reprend que le 30 octobre... Alors trottiner sur le tartan brûlant de Riyadh pendant cinq semaines, est-ce alléchant pour lui ? « *Il viendra, c'est sûr !* »

L'ambitieux Hilal qui veut détrôner le puissant Ahli du prince Khaled Ibn Abdallah Ibn Abdelaziz (le fils de l'Emir Abdallah, troisième personnage du royaume) et damer le pion au rival local Nasr que couve l'Emir Abdulrahman Ibn Saoud, a tellement besoin de sa vedette brésilienne qu'il a engagé pour l'entraîner... Mario Zagalo !

Mardi 26. L'Emir Khaled annonce l'arrivée via Djeddah de... Rivelino. Le contrat a peut-être enfin pris effet. Inch Allah !

Faouzi Mahjoub

Al-Habashi et Nassib (Hilal) malmènent la défense d'Ahli.

Le véloce ailier de Hilal, Sultan Ibn Nassib.

La joie de Limam, le meilleur attaquant de Hilal.

Au centre,
sur le banc de Hilal :
l'Emir Khaled Ibn Fayçal.

QU'EST-CE QUI FAIT COURIR STRASBOURG ?

Le phénomène Strasbourg fait long feu dans le football français. Gilbert Gress, l'entraîneur, donne les raisons de cette réussite.

Gress et Strasbourg mènent le championnat au pas de charge (de g. à dr. : Jouve, Domenech, Novi, Deutschman, Specht et Marx).

STRASBOURG jusqu'à quand ? Cette question tant de fois répétée, a fini par lasser. Les Strasbourgeois, eux, ont dépassé le stade de l'agacement. Ils vivent leur aventure au jour le jour, match par match, se contentant d'engranger les victoires et les points, soucieux (mais sans excès) de préserver cet énorme record d'invincibilité, dans le championnat de France, qui dure depuis le 11 février 1978.

Alors qu'est-ce qui fait courir Strasbourg ? Comment expliquer cette réussite tellement irrationnelle aux yeux des « observateurs », comme on dit. Un peu par jeu, un peu avec provocation, Gilbert Gress se plaît à rappeler que huit des quatorze professionnels que compte actuellement son effectif, faisaient partie de l'équipe descendue en seconde division en 76.

« C'est la démonstration la plus évidente, dit Gress, que la valeur des joueurs n'était pas en cause. Non, à mon avis, cette réussite de Strasbourg dont tout le monde parle, tient justement dans le fait que le club soit tombé si bas. Même si cela peut paraître paradoxal. Arrivé, en effet, au point zéro, il est plus facile de tout reconstruire et d'insuffler un esprit nouveau. Pour ce qui concerne mon domaine, purement technique, j'ai agi en empirique, en me basant sur mon expérience personnelle de joueur et d'entraîneur. D'ailleurs, mes débuts dans ce métier à Neuchâtel, en Suisse, ont constitué pour moi un banc d'essai extraordinaire. De même que mon passage, en tant que joueur, à Stuttgart, dans le football allemand. On fait souvent référence à ce football allemand en insistant sur son côté physique. Or, il n'y a pas que cela. Ce qui fait sa supériorité, à mes yeux, c'est qu'il est d'abord mieux organisé et beaucoup plus intelligent que le football français.

« Pendant un moment, on a fait un procès à Strasbourg. On a prétendu que les joueurs y pratiquaient une sorte de « hurrah-football » fondé sur la dépense physique. C'était seulement une confusion due à notre jeu basé entièrement sur le mouvement et la disponibilité. La règle numéro un chez nous, c'est la recherche de la supériorité numérique, aussi bien en attaque qu'en défense. Cela implique forcément des mouvements, des courses de démarquage, des appels de balle, des permutations, etc. Bien sûr, ce n'est pas un football à l'économie. Pour moi, économie, en football, signifie tricherie. Il y a aussi un autre élément capital dans notre jeu : c'est la répar-

tition de la tâche en parts égales. L'avant-centre travaille autant que l'arrière latéral qui travaille autant que le demi offensif. Personne n'est privilégié. Et c'est en ce sens que j'ai l'habitude de dire que l'équipe de Strasbourg, c'est onze vedettes. Car, pour moi, une vedette, c'est un footballeur qui mouille son maillot.

« Il y a enfin un dernier point sur lequel j'ai beaucoup insisté auprès de mes joueurs. C'est la notion de professionnalisme. Ma définition est simple : un footballeur professionnel doit être disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. Il doit librement accepter de faire des sacrifices en menant une vie qui soit tout à fait en accord avec l'exercice de son métier qui est très exigeant. Mais, à mes yeux, il ne s'agit même plus de sacrifices. La carrière d'un footballeur est très courte. Il peut gagner beaucoup d'argent. Mais il ne peut pas avoir la vie de « Monsieur tout-le-monde ». Et puis, à mon sens, les problèmes d'argent se posent moins dans le football français. Cela tient à l'évolution de la mentalité du public. En France, les joueurs n'ont jamais gagné autant d'argent et l'on n'entend plus ces réflexions du genre « trop payés », comme cela se produisait à mon époque. Je trouve, de plus, qu'à partir du moment où des joueurs font rentrer en un match, cent ou cent vingt millions de recettes au stade, qu'il est normal qu'ils en profitent aussi.

« Je ne considère pas pour autant le football, comme un simple spectacle. Au music-hall, tout est programmé et ce sera toujours la même chose à chaque représentation. Un match de football, au contraire, c'est une aventure. C'est ce qui fait sa beauté. C'est là que naissent les plus fortes émotions. Cela m'amène aux reproches que l'on fait souvent à mon équipe en prétendant qu'elle n'a pas la manière. Qu'est-ce que cela veut dire ? Moi, je suis un fervent du tableau d'affichage. C'est la seule vraie référence dans le football. Ce qui importe, c'est d'être efficace. Et, pour moi, le beau, c'est d'être efficace et simple. Je ne veux pas dire par là que je suis un calculateur froid, car je sais que les circonstances du jeu commandent, qu'il existe dans le sport une part d'incertitude que l'on ne pourra jamais prévoir et programmer.

Tanter, le feu-follet : un poison dans la défense d'Elfsborg en Coupe d'Europe.

« J'ai ainsi été frappé par les commentaires qui ont suivi notre victoire sur Saint-Etienne à la Meinau. C'est à partir de cet instant que l'on a commencé à dire que le football de Strasbourg était bien léché, alors que mon équipe n'a pas livré ce soir-là son meilleur match. Mais le public avait besoin d'un test et Saint-Etienne ne pouvait être que celui-là.

« On dit également qu'avec quatorze joueurs (depuis l'arrivée de Toko) notre effectif n'est pas assez fourni. Je ne le crois pas, parce que je ne crois pas aux vertus de la concurrence mais davantage à notre notion de groupe. Un joueur a toujours besoin de se sentir en confiance et s'il se sent perpétuellement menacé dans sa place de titulaire, il peut perdre une partie de ses moyens. On a souvent suggéré que nous devions nous renforcer avec un avant-centre. Le nom de Bjekovic a été fréquemment prononcé. Je me demande si la présence d'un spécialiste à ce poste, jouant pour marquer des buts, n'aurait pas nui finalement à notre rendement et n'aurait pas menacé notre équilibre collectif qui est notre force précisément.

« C'est vrai que mon équipe est, même pour moi, un sujet d'étonnement. A la fin de la saison passée, je la croyais sincèrement à un maximum. Et puis, elle a encore progressé. Mais nous n'avons pas pour autant un objectif particulier en tête. Nous jouons tous pour gagner. Les titres viendront après s'ils doivent arriver. A l'heure actuelle, j'ai onze joueurs de vingt-sept ans ou moins, ce qui me laisse penser que Strasbourg peut durer encore au moins cinq ans sur cette base, sans parler d'un recrutement extérieur soigneusement dosé et la promotion de jeunes joueurs issus du centre de formation qui, s'il n'est pas encore très opérationnel pour l'instant, devrait toutefois faire ressortir de nouvelles personnalités.

« Tout ce qui nous arrive en ce moment est assez grisant, car il est exaltant de pouvoir recueillir soi-même les fruits de son travail. Nous n'en sommes encore qu'au début. Les structures se mettent en place. Notre nouveau stade de 45 000 places est en préparation. L'important, pour nous, va être de savoir garder la tête sur les épaules en songeant que nous représentons les espoirs de toute une région ».

Gilbert Gress est intarissable sur le sujet. Il a le Racing Club de Strasbourg accroché au cœur.

R. Nataf

Les onze photos de Krankl

Krankl et Migueli de Barcelone, en Coupe du Monde...

Buteur numéro un en Europe la saison dernière, Krankl a revêtu cette année le maillot rouge et bleu du F.C. Barcelone. A travers ces onze photos nous vous faisons revivre les grands moments de l'Autrichien à la Coupe du Monde, en Espagne et chez lui, à Vienne, face à l'Ecosse.

... face à la Suède
toujours en Argentine...

5

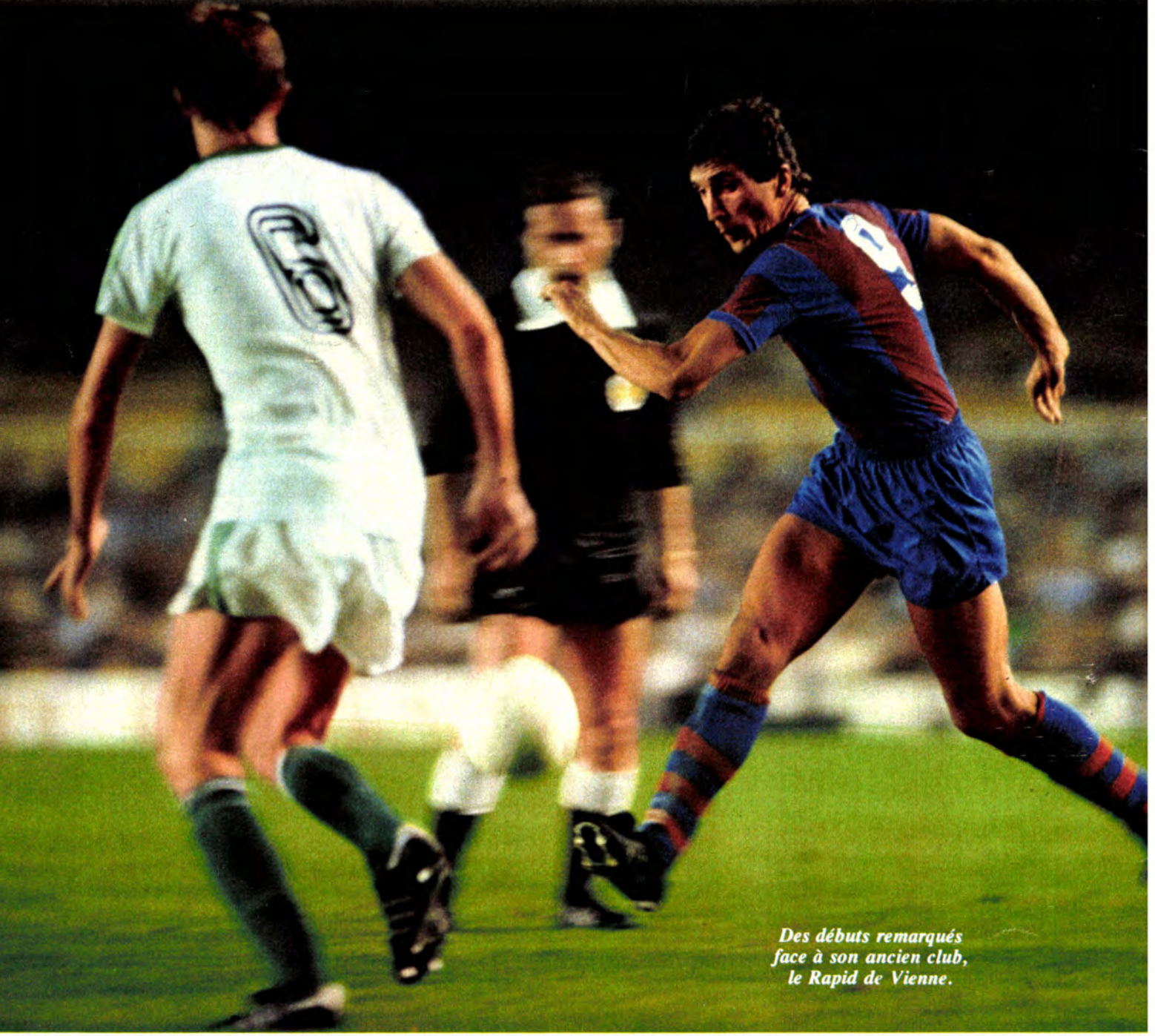
... aux prises avec le Suédois Erlandsson.

Un tir que ne peut contrer Amaral.

Hellström est battu mais Krankl ne peut marquer.

Krankl avec son nouvel équipier, Neeskens…

… et à la pointe du combat avec Barcelone.



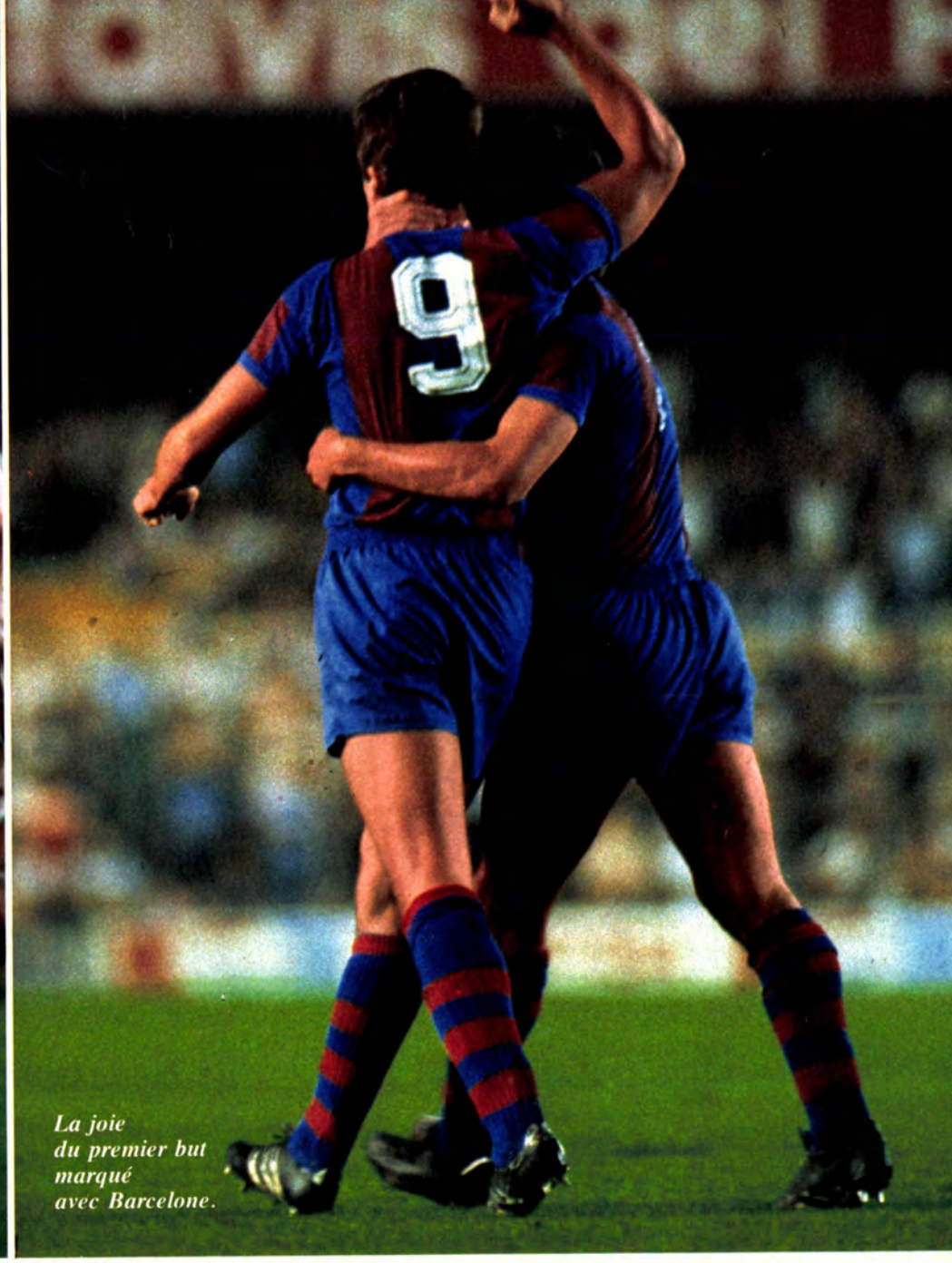
Des débuts remarqués face à son ancien club, le Rapid de Vienne.

TOUS les surnoms lui ont été attribués : « Monsieur But », « Mister goal », « Le chasseur de buts », « Johan III ». Mais Hans Krankl (Johan pour les Espagnols), meilleur marqueur européen de la saison passée, une des valeurs sûres de la Coupe du Monde 78, l'un des plus gros transferts de l'inter-saison sait rester simple. Du Rapid de Vienne au Club de Football de Barcelone, il conserve sa personnalité... et son goût pour la cage adverse.

Cependant, ses débuts sous le maillot « azulgrana » du club catalan n'ont pas été faciles. Tout d'abord, Krankl a la rude tâche, sinon de faire oublier, du moins de remplacer Johan Cruijff. Ensuite, il lui a fallu s'intégrer à une formation (entraînée par le Français Lucien Muller, un ancien Rémois) où les joueurs de classe ne sont pas légion.

« Le niveau général du football en Espagne me déçoit quelque peu. Mis à part les étrangers et les internationaux, les éléments de valeur sont rares. Heureusement qu'à Barcelone, comme au Real Madrid, nous bénéficions de la présence de joueurs valables. Sans oublier le public qui joue un rôle important par sa bonne connaissance du football et son besoin d'un jeu de qualité. »

Krankl ne tarit pas d'éloges pour les soixante-quinze mille abonnés (au minimum) qui se pressent au stade de Nou Camp pour admirer les déboulés et les tirs de cet attaquant venu du froid. Athlétique (1,82 m), fougueux par sa jeunesse (il n'a que vingt-cinq ans), Hans possède un tir du gauche des plus redoutables. Sa technique est très honorable, même si l'un de ses péchés mignons est de monopoliser le ballon et de s'empêtrer dans des défenses toujours aux abois avec ce genre de joueur. Pour débuter sous ses nouvelles couleurs, il lui a d'ailleurs fallu affronter ses anciens coéquipiers à l'occasion du Tournoi Joan Gamper qui inaugure officiellement la saison à Barcelone. D'ailleurs, pourquoi Barcelone, alors que Valence avait offert le prix nécessaire au transfert, que les Allemands avaient frappé à la porte à la suite du match de Coupe du Monde Autriche - R.F.A. (deux buts de Krankl et son meilleur souvenir) et qu'enfin l'inévitable Cosmos New



La joie du premier but marqué avec Barcelone.

York avait fait bruisser les petits billets verts ?

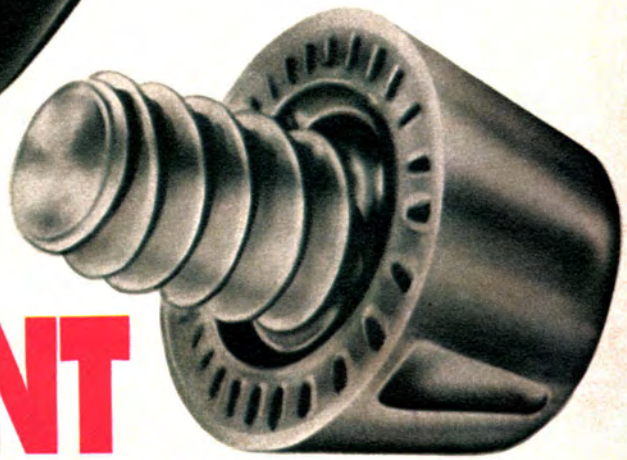
« J'avais l'intention, en quittant l'Autriche, de me rendre dans un grand club européen, dans une équipe qui joue les premiers rôles. Comme Barcelone, en la personne de Lucien Muller, était venu me voir à Vienne le 20 mai dernier à l'occasion du match amical Autriche - Hollande avec les propositions les plus intéressantes, je n'ai pas hésité. Un grand stade, un public nombreux, la Coupe des Coupes, un passé prestigieux et un bon salaire : tout était réuni pour que je signe. »

Mais Hans Krankl reviendra encore souvent en Autriche pendant sa période espagnole car, non seulement l'équipe nationale a besoin de lui, mais il tient particulièrement à continuer de jouer sous le maillot autrichien. N'a-t-il pas connu avec les Kreuz, Pezzey et Prohaska de grands moments de joie ? Quarante-deux fois international, vingt-six buts marqués, le sommet (momentané) de sa carrière avec l'Autriche se situe en Argentine. « Là-bas, nous avons prouvé quelque chose alors que beaucoup de gens ne parlaient pas de nous. La qualification avait été brillante et nos résultats par la suite ont été très positifs. »

Placée parmi les outsiders, l'Autriche s'est bien tirée du piège du premier tour. Une victoire d'entrée face aux Espagnols (le second but, œuvre de Krankl), un penalty (toujours de Krankl) face aux Suédois incapables de marquer : c'était la qualification, et la défaite contre les Brésiliens n'y changeait rien. Le second tour, comme prévu, s'avérait difficile, surtout après la victoire écrasante de la Hollande sur les Autrichiens. Mais le départ en beauté (victoire contre la R.F.A.) avait fait oublier la défaite face à l'Italie. De retour à Vienne, Krankl et ses équipiers avaient été salués comme des vainqueurs. Les clubs reprenaient leurs droits avant que les joueurs ne se retrouvent pour le Championnat d'Europe des Nations où ils allaient devoir affronter la Norvège, le Portugal, la Belgique et la redoutable Ecosse.

Le cycle de la compétition recommence, et la première victoire face aux Ecossais donne à penser que pour Krankl, tout continue. Et en premier lieu, marquer des buts. *A. L.*

HEVASSUS/VADON



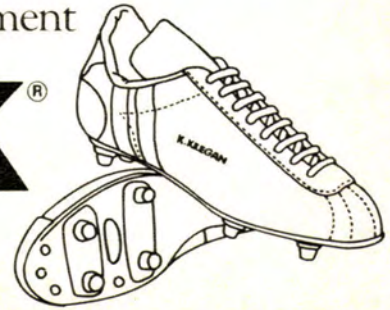
LES ETRANGERS FONT PLUS CONFIANCE A LA FRANCE QUE LES FRANÇAIS.

Kevin Keegan, l'un des plus grands internationaux, joue avec des chaussures Patrick, des chaussures françaises. A cela une raison : les crampons des chaussures Patrick sont vissés directement dans la semelle. Terminé l'embase qui blesse le pied, la chaussure reste souple tout au long des matches.

Avis aux dirigeants.

PATRICK®

Le sport français doit croire au progrès.



Avec un zoom 80-200 sur votre Canon AE 1

Plusieurs téléobjectifs en un seul. Qui permet (comme un zoom au cinéma) de changer de cadrage sans changer d'objectif.

50 grammes de plus qu'un 200 mm. Et les mêmes photos qu'avec un 80, un 100, un 135 ou un 200 mm.

C'EST le cinéma qui, le premier, a découvert le zoom. Objectif miracle puisqu'il permet de s'approcher ou de s'éloigner d'un sujet sans avoir ni à changer de place ni à changer d'objectif.

Mais, en photo, le problème était plus compliqué. Car l'image-photo exige d'être précise et « piquée » là où l'image-cinéma peut se contenter de n'être que nette.

Or Canon a réglé ce problème. Et bien des reporters, aujourd'hui, travaillent plus volontiers avec un zoom Canon qu'avec des objectifs traditionnels.

Parce que la qualité des images est irréprochable.

Et parce qu'un zoom Canon économise du poids (un seul objectif à transporter au lieu de plusieurs). Economise du temps (pas de changement d'objectif). Et cela, finalement, pour une dépense moindre (car, si un zoom est plus cher, il coûte toujours moins cher que les 2 ou 3 objectifs qu'il remplace à lui seul).

Et ces zooms Canon, comment s'utilisent-ils ?...

Oh, très simplement. On met au point sur le sujet. Et à partir de cela, on peut tout se permettre sans rien modifier d'autre que le cadrage (et même si l'on travaille en automatique!).

Ainsi, avec le 80-200 mm Canon, on prend le même gros plan qu'on aurait pris avec un objectif 200 mm. Mais il suffit d'un geste pour que le même sujet soit cadré cette fois comme si l'on était équipé d'un objectif 80 mm (ou d'un autre intermédiaire entre 80 et 200 mm).

Simplement parce que, à l'intérieur du zoom Canon, un groupe de lentilles se déplace. Qui, comme une loupe, modifie l'approche visuelle que l'on a du sujet.

Il existe ainsi chez Canon 6 zooms (à diaphragme très ouvert, et dont certains comportent même une position macro).

Lequel choisir ?... Tout dépend de ce que l'on souhaite photographier. Mais le 80-200 mm s'impose (il est fabuleux, et accepte même une mise au point à 1 mètre!). Après quoi, on peut choisir ou le 28-50 mm, ou le 35-70 mm.

En tout cas, avec deux de ces zooms Canon, on ne risque guère d'être pris de court devant quelque photo que ce soit. En n'ayant pratiquement plus à changer d'objectif.

Et sans jamais risquer de dérégler la mise au point. Puisque la modification du cadrage est presque toujours commandée chez Canon par une bague totalement indépendante et distincte de la bague de mise au point.

Bon pour une plaquette couleurs sur les objectifs Canon

A adresser à Canon-France :
B.P. 40, 93151 Le Blanc-Mesnil

Nom.....

Adresse.....

..... O. 3

Impact-Fcb

Voici, par exemple, ce qu'on peut obtenir
avec le zoom Canon 80-200 mm.
Sans changer de place. Sans changer d'objectif.
Et sans même changer la mise au point.

MARIUS TRESOR
A COEUR OUVERT

« Sur le plan football, ce fut une Coupe du Monde qui n'apprit rien de neuf. »

(Suite de la page 7.)

ans que je joue en professionnel et j'ai connu pendant sept ans le 4-2-4 d'abord, le 4-3-3 ensuite. J'ai peut-être du mal à admettre cette évolution. Encore une fois, je ne dirais rien si on ne possédait pas trois bons attaquants. Mais un gars comme Six a lui aussi du mal. On le voit se battre sur tout le front de l'attaque, revenir prêter main-forte au milieu de terrain, mais on le voit rarement au poste où il est le meilleur : ailier gauche. Nous disposons de trois attaquants de grande valeur : Berdoll, Boubacar et Six. Pourquoi ne pas les faire jouer ensemble ? Il est clair que nos mauvais résultats de début de saison sont dus en partie aux blessures de Berdoll et Boubacar. Mais nous jouons avec seulement deux attaquants de pointe : comme Berdoll et Six sont des internationaux à part entière, c'est « Bouba » qui fait les frais de cette tactique, alors qu'en ce moment, c'est lui le plus en forme. Il a été bon contre Nantes, par exemple, mais on l'a sorti pour le match suivant contre Valenciennes. Ça ne va pas ! L'an dernier, la même tactique nous a réussi car nous étions tous très en forme physiquement. Cette année, ce n'est pas la même chose.

Onze : Cette tactique du 4-4-2, qui demande beaucoup d'efforts, n'a-t-elle pas tendance à se généraliser dans le Championnat de France ?

Trésor : Oui, prenez Monaco, elle fait comme nous l'an dernier. Christian Dalger, ailier droit nominal, ne reste pas sur son aile.

Onze : Marius Trésor, capitaine sur le terrain, Markovic et Skoblar, dirigeants sur le banc de touche : deux manières de voir. Cette différence ne finit-elle pas par nuire à la bonne marche de l'Olympique de Marseille ?

Trésor : Nous travaillons tous pour la même cause. L'an dernier, quand tout marchait bien, on ne cherchait pas à savoir si quelque chose n'allait pas ou si quelque chose clochait dans notre manière de jouer puisque nous obtenions de bons résultats. Josip lui-même est en difficulté en ce moment alors que, la saison dernière, il était encore l'enfant chéri du public marseillais. Tout ce que je souhaite, c'est que l'O.M. reparte du bon pied car il est inadmissible qu'avec un effectif comme le nôtre, on puisse se morfondre dans les profondeurs du classement. J'espère que notre victoire sur Paris-Saint-Germain aura été la première amorce de notre redressement.

Onze : As-tu conservé des attaches avec ta région d'origine, la Guadeloupe ?

Trésor : Depuis que je suis en France, c'est-à-dire depuis 1969, je m'efforce de retourner régulièrement tous les deux ans en Guadeloupe. C'est ainsi que j'y suis allé en 1971, 1973 et 1975. En 1977, la tournée en Amérique du Sud avec l'équipe de France et cette année, la Coupe du Monde m'ont empêché de faire le voyage. Mais je pense y retourner en décembre prochain car la trêve s'étire cette saison du 17 décembre au 28 janvier, soit presque un mois et demi.

Onze : As-tu la nostalgie de ton pays natal ?

Trésor : Non, car je m'adapte très vite à l'endroit où je me trouve, pas de problème de ce côté.

Onze : Et comment va le football en Guadeloupe ?

Trésor : Je suis son évolution et ses résultats par les journaux que je reçois. Actuellement, le football est un peu en chute là-bas. Il n'est pas assez organisé.

Onze : N'envisages-tu pas d'y retourner plus tard pour faire profiter de ton expérience chez les professionnels ?

Trésor : En principe, après le football professionnel, je me reconvertirai en représentant d'une grande firme d'articles de sport. Pour l'instant, j'ai deux propositions dont une en France et une autre qui me donnera la possibilité de travailler en Guadeloupe. Là-bas, c'est vrai, il y a de très bons joueurs, mais il faut qu'ils soient bien pris en main. La majorité des Guadeloupéens qui viennent en France pensent tout de suite à Paris et à retrouver le milieu antillais. Ma chance, en définitive, aura été de commencer ma carrière française à Ajaccio.

Onze : Parlons un peu maintenant de cette équipe de France dont tu es non seulement le capitaine, mais aussi, tout le monde s'accorde là-dessus pour le dire, l'un des piliers. Comment s'est passé cette reprise avec les Tricolores contre le Luxembourg ?

Trésor : J'avais un peu d'appréhension avant le match : si je l'avais complètement raté, automatiquement je me serais posé des questions. J'avais dû une fois de plus m'abstenir d'entraînement, deux jours avant la rencontre, en raison d'une douleur persistante à la hanche. Au début, j'ai guetté la douleur, mais elle n'est pas venue et, d'un point de vue strictement personnel, ce match aura été tout à fait rassurant.

Onze : Un petit regard en arrière, sur l'Argentine plus précisément. Est-ce que cette participation au Mundial 78 t'a apporté des enseignements sur le football international, sur son évolution, sur l'importance plus ou moins démesurée qu'on accorde à une compétition sportive ?

Trésor : Pour moi, l'Argentine n'a pas pu être une grande expérience, dans la mesure où l'équipe de France n'a pas résolu les problèmes que lui ont posés les autres équipes. J'ai été un peu amer de notre élimination trop rapide. Sur le plan football, on ne peut pas dire que ce fut une grande Coupe du Monde. Toutes les autres Coupes du Monde que j'ai pu vivre à la télé, surtout celle de 1970, m'avaient fait découvrir quelque chose, même celle de 1974 en Allemagne. Il n'y a pas eu d'évolution du jeu et, personnellement, je n'ai pas retiré grand-chose.

Onze : L'équipe de France pense-t-elle déjà au prochain Mundial en Espagne ?

Trésor : On ne peut pas déjà penser à la prochaine Coupe du Monde. Il faut tout d'abord s'attacher au Championnat d'Europe des Nations.

Onze : Justement, faisons le point : 3-1 contre le Luxembourg, n'est-ce pas une « petite » victoire ?

Trésor : On a parlé d'une « petite » victoire, et d'une « petite » équipe de France. Mais il faut se rendre compte que le Luxembourg s'est surtout attaché à détruire. Quand on voit quelqu'un comme Bernard Lacombe prendre des coups pendant toute la partie, avec un arbitre qui laisse faire, cela fausse les données d'un match. En football, il n'y a pas de vérité. Prenez la Coupe de France : quand on joue contre une soi-disant « petite » équipe, on éprouve finalement toutes

(Suite page 98.)

Abonnez-vous dès aujourd'hui à

onze

(59 F pour 12 numéros au lieu de 72 F !)

Chaque mois. Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout, tout tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matches du monde entier.

A Madrid, comme au Parc-des-Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde partout où évoluent de grandes équipes et des grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre. Comme si y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions.

Quels sont les projets de Platini ? Keegan renouvellera-t-il son contrat à Hambourg ? Pour vous, Onze interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers.

Comment les Verts veulent-ils revenir en Coupe d'Europe ? Faut-il prendre au sérieux le Cosmos de New York ? Le Real Madrid reviendra-t-il au top-niveau ?

Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international. Vous présente leurs joueurs. Et analyse les atouts et les faiblesses de l'équipe.

Constituez vos archives personnelles.

C'est fou ce qu'il y a à lire dans chaque numéro de Onze. C'est fou aussi, ce qu'il y a à conserver précieusement : Chaque mois, quatre écussons de grands clubs, et les fameuses archives de Onze : tout sur les derniers matches de l'équipe de France, et les Coupes d'Europe. Et en plus, une page d'humour et des jeux devenus célèbres.

Abonnez-vous aujourd'hui même

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-dessous, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 59 F au lieu de 72 F. L'économie de deux numéros, plus le timbre pour nous écrire. Dépêchez-vous de poster ce bulletin.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à retourner à Onze, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

Oui, je souscris un abonnement de 12 numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 59 F (valable uniquement en France), au lieu de 72 F, soit 13 F d'économie, somme que je vous règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T **E** **C** **Q** **AOE** (Ne rien inscrire dans ces cases.)

OFFRE RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES

FOOTBALL

TOUTES LES GRANDES MARQUES :
ADIDAS, PUMA, PONY, KOPA, TREVOIS, HEURTEFEU, SOLEILLANT, LE COQ SPORTIF, PATRICK, PALLADIUM, HUNGARIA.

ARTICLES AUX PRIX LES PLUS BAS :
– Chaussures Number One Adidas : 205 F. – Chaussures Super King Puma : 190 F. – Survêtement A 15 Adidas : 225 F le 174 cm. – Ballon Foot Adidas Telstar Super : 245 F. – Gants de goal cuir : 42,50 F.

DES PRIX POUR LES JEUNES :
– Chaussures foot cuir crampons moulés : 59,50 F du 34 au 38. – Survêtement capuche Izoard : 125 F le 10 ans. – Ballon cuir chromé 32 panneaux : 95 F.

UNE SELECTION DE MAILLOTS :
– Equipe de France, Paris S.G., Strasbourg. – Saint-Etienne, Nantes, Marseille, Valenciennes. – Monaco, etc.

CLUBS ET COLLECTIVITES :
– Un service spécial commandes groupées et flocage, numérotation, coupes, etc. Appelez le : 260.86.52.

MI-TEMPS

Centre Gaîté.
Métro Gaîté.
80, av. du Maine, Paris 14e.

Centre Arcades.
Noisy-le-Grand.
RER : Mont d'Est.

Centre Art de Vivre.
Orgeval RN 13.
Autoroute A 13 / Sortie Poissy.

C.L.M.& BBDM

MARIUS TRESOR
A COEUR OUVERT

(Suite de la page 96.)

les peines du monde à la vaincre. Jamais un match n'est gagné d'avance. Presque tous les journalistes m'ont demandé avant la rencontre si l'équipe de France était venue là pour soigner sa différence de buts. La compétition vient à peine de démarrer et on ne sait pas encore ce que le Luxembourg fera contre la Tchécoslovaquie. Attendons les résultats de tous les matches du groupe et, si le vainqueur est désigné au nombre de buts, alors, on sera les premiers à dire que c'est peut-être contre les Luxembourgeois qu'effectivement on a laissé passer notre chance. D'ici-là, ne parlons pas de différence de buts.

Onze : La différence entre professionnels et amateurs devrait pourtant jouer.

Trésor : Elle ne joue plus dans la mesure où, dans chaque camp, il s'agit toujours de onze bonshommes qui défendent leurs chances. Certes, nous sommes professionnels, nous jouons au football à plein temps. Malgré cela, les Luxembourgeois ont tenu à jouer contre l'équipe de France d'abord parce qu'ils voulaient quelque chose. Marc Bourrier les a suivis lors d'un match préparatoire contre une équipe allemande : il a entendu dans les tribunes des gens dire clairement qu'ils se fichaient un peu des résultats contre la Suède et la Tchécoslovaquie, pourvu qu'ils réussissent quelque chose de bon contre la France.

Onze : Comment expliques-tu, dans le jeu, les difficultés éprouvées par cette équipe de France face au Luxembourg ?

Trésor : Eh bien ! je crois que les absences de gars comme Michel Platini, Dominique Bathenay et même Henri Michel nous ont été préjudiciables. On ne peut guère blâmer les joueurs du milieu de terrain mais il faut reconnaître que, pour deux d'entre eux au moins, ils avaient quelque chose à prouver. L'expérience internationale de Michel et de Dominique, malgré leur jeune âge, la présence d'Henri nous auraient peut-être permis de poser le jeu, de ne pas pécher par excès de précipitation. Avec un milieu de terrain entièrement rénové, il était normal qu'on ne se trouve pas d'entrée, surtout face à ces adversaires.

Onze : La Tchécoslovaquie s'en est allée battre la Suède chez elle par trois buts à un et se désigne d'ores et déjà comme l'adversaire n° 1 de ce groupe. Cela ne te gêne-t-il pas qu'aucun membre de la délégation française n'ait assisté à ce match ?

Trésor : Non, pas du tout, car on ne retrouvera ces équipes que l'année prochaine et on aura tout le temps de les superviser.

Onze : Est-ce que cet « espionnage » vous apporte beaucoup d'informations, d'une manière générale ?

Trésor : On arrive à se faire une idée un peu plus précise de l'adversaire.

Onze : Pendant tes absences, on a essayé diverses formules en charnière centrale. Quelle est pour toi celle qui te semble la meilleure ? Avec qui préfères-tu jouer ? Ça ne te gêne-t-il pas de jouer avec un second libero, en l'occurrence Lopez ?

Trésor : Notre entente vient surtout de notre comportement sur le terrain. Il faut qu'on se parle, qu'on se place mutuellement, pour que tout baigne dans l'huile. J'ai débuté en équipe de France avec un autre libero : Claude Quittet. Si les premiers matches avec « Diego » Lopez se sont révélés un peu difficiles, nous en avons réussi d'autres, notamment contre la Hongrie en Coupe du Monde, parce qu'on se parlait. Je n'ai pas de partenaire préféré du moment qu'on arrive à s'entendre sur le terrain.

Onze : Pour les Tricolores, le Championnat d'Europe des Nations est-il une motivation importante, en parlez-vous entre vous ?

Trésor : Bien sûr, c'est une motivation importante. Après notre Coupe du Monde ratée, la première chose que l'on s'est dite c'est : « On va se rattraper en Championnat d'Europe des Nations. »

(Propos recueillis par François-René Simon.)

SOLUTION DES MOTS FLÉCHÉS

O	N	Z	E	D	E	O	N	Z	E	■	E	T
S	O	U	L	■	T	I	E	D	I	S	■	I
V	I	T	A	L	I	S	■	U	R	A	T	E
A	■	■	N	■	E	E	■	N	■	L	R	N
L	R	■	■	P	N	■	N	■	H	A	A	N
D	O	■	E	O	N	■	I	S	E	■	N	E
O	C	■	S	L	E	E	P	I	N	G	S	■
P	H	O	T	O	■	S	P	O	R	T	I	F
I	E	N	A	■	G	■	E	N	I	V	R	E
A	T	■	M	■	A	C	■	■	■	■	■	R
Z	E	P	P	E	L	L	I	N	I	■	A	U
Z	A	R	E	M	B	A	■	I	C	O	N	E
A	U	O	■	S	E	N	I	L	I	T	E	S

Directeur de la publication : Bernard Wouts. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et SCIA (Offset). **Commission paritaire :** N° 57387.

TIM 196 A

L'ANNEE PROCHAINE A CETTE HEURE CI

AUREZ-VOUS CETTE HEURE LA?

Avec les Timex Longtime, les montres à quartz deviennent parfaites. Précises au 1/43.000e de seconde. Conçues pour durer plusieurs dizaines d'années. Il suffit seulement de s'ajuster lors des variations légales de jour et d'heure. ***Six fonctions :*** *en permanence l'heure et les minutes, à la commande, le mois, la date puis les secondes, leur cadran est en outre lisible la nuit. Alimentées par une seule pile, garanties tous risques un an, les Timex Longtime, dernière prouesse, sont des montres à quartz qui valent* ***seulement de 195 F à 325 F.***

TIMEX LONGTIME.

doublez votre plaisir grâce aux fiches "CHAMPION"

24 fiches "CHAMPION" le coffret de rangement et tous les accessoires tout l'ensemble pour seulement 11 F 20 (+ frais d'envoi)

et en plus GRATUIT 24 autres fiches *si vous répondez tout de suite.*

Examinez le tout GRATUITEMENT chez vous
N'envoyez pas d'argent

La retransmission d'un match ou d'une rencontre d'athlétisme est d'autant plus passionnante que l'on connaît mieux "les forces" en présence, leurs atouts et leurs faiblessés, leur tactique et leur palmarès. Ce savoir qui vous étonne chez les commentateurs sportifs, ces précieuses informations que vous regrettez de ne pas posséder et qui vous aideraient à mieux suivre et à tirer un plaisir accru de vos sports favoris, les voilà désormais à portée de votre main, présentés d'une façon claire et complète, illustrés en outre de superbes photos en couleurs. Avec les fiches CHAMPION, quel que soit le sport qui vous passionne, vous êtes sûr de doubler votre plaisir et celui de votre famille, petits et grands.

LES 10 AVANTAGES DU FICHIER CHAMPION

Toute l'histoire et l'actualité des sports sur des fiches en couleurs. Au recto de chaque fiche : une belle photo ; au verso, un texte concis et complet (réalisé en collaboration avec de grands journalistes de la presse et de la T. V.).

● Champions d'hier et d'aujourd'hui ● Grandes compétitions et grands moments du sport ● Tous les sports qui vous passionnent ● L'histoire des grandes équipes ● Tableaux de records ● Fiches de mise à jour ● Explications des règles du jeu ● Méthodes d'entraînement ● Equipement des clubs et des champions ● Classement de votre choix (par ordre alphabétique, par discipline, par genre de sport, etc).

Nous aimerions vous adresser tout de suite, sans engagement d'achat, votre première série de 24 fiches CHAMPION, le coffret de rangement, les intercalaires et une brochure de 16 pages. Et afin que vous vous rendiez mieux compte de la valeur de cette encyclopédie par fiches, nous vous enverrons en plus, en cadeau, un deuxième jeu de 24 fiches CHAMPION. Vous pourrez conserver cet ensemble pour 11,20 F (+2,90 F de frais d'envoi). Ensuite, si vous le désirez, vous recevrez chaque mois environ de nouvelles fiches CHAMPION aux conditions avantageuses réservées aux adhérents, soit actuellement 11,20 F (+1,90 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Vous pourrez faire cesser les envois à tout moment en nous avisant par simple lettre.

G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex
Lecteurs Suisses : 33, ch. d'Entre-Bois, 1018 Lausanne
Lecteurs Belges : Boîte Postale 8, 7500 Tournai

BON D'EXAMEN GRATUIT

à envoyer à G.I.E. Courrier Rencontre, 27027 Evreux Cedex
Offre garantie jusqu'au 30.11.78

Envoyez-moi, sans frais ni obligation d'achat, les deux premières collections de 24 fiches CHAMPION, soit 48 fiches, le coffret de rangement, les intercalaires, la brochure, ainsi que la médaille. Je me réserve le droit de vous retourner l'ensemble dans les 10 jours, sans rien vous devoir. Mais si je suis ravi, je conserverai : 24 fiches, le coffret de rangement et les accessoires, au prix spécial de 11,20 F (+ 2,90 F de frais d'envoi) pour le tout, le deuxième jeu de 24 fiches et la médaille m'étant offerts en cadeau de bienvenue.

Par la suite, je recevrai de nouveaux jeux de fiches CHAMPION, à raison d'un envoi par mois environ, à l'examen gratuit. Pour les jeux que je conserverai, je bénéficierai du prix avantageux réservé aux adhérents, soit actuellement 11,20F (+ 1,90 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Je pourrai à tout moment faire cesser les envois en vous avisant par simple lettre.

M
Mme
Mlle
Nom
Prénom
numéro
Rue ou lieu-dit

SIGNATURE OBLIGATOIRE
Signature d'un des parents pour les moins de 18 ans

En cadeau cette belle médaille
si vous répondez dans les 5 jours et que vous deveniez collectionneur des fiches CHAMPION.

PROPART